



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2020
N°3/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2020 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE	5	Le Feu de l'Esprit	41
Quel sacrifice plus grand que de se donner pour l'humanité	5	La grandeur de l'homme	43
Orient Eternel : Robert Vanloo	10	A la recherche de nos vies intérieures,	45
Les choix du Crocodile	12	Yoga en prison. Une lecture des Yoga Sutra ..	46
Jacques Breyer.....	12	Société	48
Fulcanelli	14	Coronavirus. Journal d'un confiné. Signes des temps et cycles cosmiques	50
Topologies de l'Imaginal.....	15	Les Rencontres de Berder	51
Glose téméraire des prières au Père et à la Mère ouvrant le Message		L'image. Rencontres de Berder juin 2019/N°16	51
Retrouvé par Louis Cattiaux	16	Conférences de Philippe Marlin aux Rencontres de Berder.	53
LES LIVRES	19	Littératures	54
Franc-maçonnerie	19	La Française du Nil.....	54
Rabelais et les secrets du Pantagruel.....	19	Science-Fiction	55
L'Alambic de l'Apprenti	21	L'enchâssement.....	55
Le grade de Compagnon et sa symbolique	22	La tour de Babylone	57
Le guide maçonnique du Second Surveillant .	24	Revue	59
La lettre à deux voies.....	25	Liber. Connaissance – Amour – Action n°4, Printemps 2020.....	59
Martinisme	26	Mouvements Religieux n° 478-479 de mai à décembre	60
L'esprit du Saint-Martinisme	26	Bandes dessinées	61
Société Martines de Pasqually.....	28	Nomen Omen	61
Compagnonnage	28	Une vie avec Alexandra David-Néel	62
3 minutes pour comprendre les métiers, traditions et symboles des bâtisseurs de cathédrales	28	En Bref	63
Restaurons Notre-Dame :	29	Le Troubadour du Livre	63
Kabbale	30	Le GIPCY	63
La kabbale dénouée.....	30	cf2r	63
Spiritualités	31	Les sites préférés du Crocodile	64
Civilisation profane. La perte du sacré	31	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	66
Les cycles d'évolution de la conscience.		Jacques Basse	67
Danser la fête de l'existence	33	Tendres regards à l'absence	67
Réincarnation	34	Les Hommes sans Epaules n° 50.....	69
Les Vies successives	34	Michel Pastoreau	72
Âmes descendues sur Terre	36	Jaune. Histoire d'une couleur	72
Grèce antique	37	Erik Satie	73
Les grenouilles dans l'Antiquité - Cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs.....	37	Erik Satie. Cinq nouvelles en forme de poire..	73
Eveil	40		
Les racines du yoga	40		

ARTICLE

Quel sacrifice plus grand que de se donner pour l'humanité

par

CHRISTIAN DE CALUWE



La pandémie que nous vivons et le confinement auquel nous avons été contraints nous amènent à nous interroger sur ces hommes et ces femmes qui exposent leur vie pour sauver leurs semblables et qui forcent le respect. Quel sens donner au mot sacrifice et au don sans réserve, voilà l'objet de ces réflexions philosophiques nourries par les échanges que nous avons pu avoir.

I - APPROCHE SÉMANTIQUE

L'étymologie latine de sacrifice : *sacer*, sacré et *facere*, faire, « rendre sacré », donne au mot une acception différente du sens chrétien de rachat, d'expiation, de souffrance ; il s'agit plutôt d'un repentir, c'est-à-dire d'une délivrance progressive que connaît celui qui remonte la pente et qui communique avec les états multiples de l'Être. On pourrait évoquer une mutation ontologique du moi vers le Soi. Comme le dit le poète rosicrucien St Pol Roux, il s'agit d' « océaniser sa goutte d'eau ». En sanskrit, c'est le même mot qui veut dire année et sacrifice : *yajna*, signifie en effet : sacré, saint, pur, sacrifice, rite ; ce mot est très

proche du mot Janus : anneau¹ qui évoque le cercle zodiacal sur lequel nous reviendrons plus loin. En sanskrit, le mot sacrifice a le sens d'intronisation ; il équivaut au terme initiation qui n'existe pas dans cette langue sacrée. Mais écoutons ce que dit le Professeur Philippe Lavastine sur le sens du sacrifice² qui correspond à une descente, une incarnation de l'Homme cosmique, le *Purusha védique*, qui doit prendre une naissance humaine...

II – LE SENS DU SACRIFICE

« On peut dire que sacrifice égale, œuvre, et œuvre égale initiation. Or l'année commence dans le signe du Bélier qui correspond au sommet de la tête, et se termine dans le signe des Poissons, qui correspond aux pieds. C'est-à-dire que le sacrifice est accompli en une année, si l'on a fait descendre l'esprit de la tête dans les talons ».

Et dans un autre texte sur le symbolisme du Temple de Borobudur, il ajoute :

« Les petits hommes que nous sommes, sont sacrifiés à chaque instant par nos perceptions. Par chacune de nos perceptions, nous nous sacrifions, nous nous éparpillons, et voilà ce qu'il faut renverser : ce sera ça le grand revirement, la conversion du regard. Donc le travail va consister à corriger ma vision.

Le monde est né du sacrifice d'une première entité humaine, cosmique, car l'homme a en lui la possibilité de vaincre la mort, de sortir du monde ; du sacrifice de cet homme primitif, le Purusha, est né le monde, de son crâne a été faite la voûte du ciel, avec ses pieds a été faite la terre, avec son souffle ont été faits les vents, avec son œil droit le soleil, avec son œil gauche, la lune, de ce grand sacrifice le monde est né.

Il s'agit de recomposer cet homme, de revivre dans cet homme. Le sacrifice est cette opération qui ressuscite celui qui avait été crucifié au commencement.

Par le sacrifice les hommes recomposent l'homme dans le temps ».

Pour les kabbalistes, il s'agit de prendre un désir égoïste et de le "découper pour l'éliminer" car il est dit dans leur enseignement : " Celui qui veut vivre doit se tuer." Il s'agit donc d'un sacrifice, celui de son égoïsme que l'on crucifie. Ensuite, on fait revivre son désir de vivre pour l'amour du don sans réserve. L'ego est donc, dans un premier temps, un moteur nécessaire pour se réaliser, pour gravir toute marelle des métamorphoses. Jean-Yves Leloup³ donne une très belle image de cette alchimie spirituelle : « *L'ego est le chemin du Soi, comme la chenille est le chemin du papillon* ». Analogie séduisante, certes, mais la chenille n'a pas de libre-arbitre ! Cet ego, nous en prenons conscience quand nous faisons le paon ; il nous apparaît d'autant mieux lorsque nous avons ressenti l'appel de quelque chose de meilleur qui nous transcende. Il nous gêne car nous avons compris, parfois dans la souffrance, que toute démarche spirituelle tourne autour du dépouillement afin de ne pas chercher à paraître ce que l'on n'est pas ! Arrivé au sommet de la montagne et regardant le

1 - « Suivant Cicéron, rapporte René Guénon, le nom de Janus a la même racine que le verbe ire, « aller » ; cette racine i se trouve d'ailleurs en sanskrit avec le même sens qu'en latin, et, dans cette langue, elle a parmi ses dérivés le mot yāna, « voie », dont la forme se rapproche singulièrement du nom même de Janus ».

2 - Philippe Lavastine. *Borobudur, voyage initiatique*. Émission de TV – 1978.

3 Jean-Yves Leloup. *Qui est « je suis »*. *Connaissance de soi et connaissance du Soi*. Le Grand Livre du mois, 2009

chemin parcouru, la hauteur devient profondeur.⁴ Le maître est convié à ce retournement, à ce renversement du regard qui est attention miséricordieuse vers le plus démuné. Épousant la mimique du soleil, il passe ainsi de l'Orient à l'Occident (*occidere* : mourir) afin de renaître aux autres, dans une nouvelle Aurore. Il les guide à leur tour dans leur ascension. Trois anges les protègent : la Foi, l'Espérance et la Charité. Celui du milieu unit de ses bras en croix celui qui est en haut à celui qui est en bas. Un conte d'Andersen, intitulé « *La pierre philosophale* », traduit cette cordée : « du mot Foi partait ce pont de l'espérance pour gagner l'amour universel et infini ». Amour, Humanité, Réciprocité !

III - QUEL SACRIFICE PLUS GRAND QUE DE SE DONNER POUR L'HUMANITÉ.

Alors, dans ce contexte de pandémie qui est le nôtre, nous devrions pouvoir secourir nos semblables. Or, nous sommes contraints de rester chez nous. Le personnel soignant est au premier plan, exposé. Ce que nous pouvons offrir à nos Sœurs et Frères en humanité, c'est ne pas exposer notre prochain à une éventuelle contamination. Action passive toutefois qui nous assigne à une quasi impuissance sinon celle d'aider ses voisins.

Et la prière ? Or, pour Saint-Martin, il est difficile de concevoir la prière sans l'action : *Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action ?*⁵ Quoi qu'il en soit, l'humanité tout entière présente et passée est en nous. Et nous la sentons battre dans notre cœur car elle nous donne le frisson en pensant aux jeunes générations qui pénètrent lentement dans un futur incertain, celui de l'ère du Verseau.

IV – LE DON SANS RÉSERVE : AIMER, S'OUBLIER, AIDER ...

Aimer sans espoir de retour

Aimer en Christ cela veut dire que nous faisons partie de ce Grand Homme Universel, compris comme notre humanité intégrale en marche vers la réalisation du Grand Œuvre. Cela veut dire aussi égalité en Christ qui consiste à s'effacer devant l'autre, à ne pas se sentir plus. « *Vous êtes moins que les autres* » nous rappelle Maître Philippe de Lyon, mettant ainsi en garde celui qui penserait que l'initiation lui confère une quelconque supériorité sur ses semblables ! Il ne s'agit pas pour lui d'obtenir avant tout des pouvoirs occultes. Parvenu au Centre de la Roue du Monde qu'il meut invisiblement, il n'y a plus pour celui qui, *sans le savoir*, est parvenu à l'adeptat,⁶ ni intérieur ni extérieur. Sa préoccupation est de travailler à l'émancipation de ses Frères en humanité au sein de la collectivité et de pourvoir aux *vrais besoins des hommes*, à leurs premières nécessités. Ce sera le défi des jours à venir : le pain, l'eau, le chaud, le froid, l'hygiène, la santé, l'instruction.⁷

S'oublier

Pour les mystiques chrétiens, il est impossible de vivre en dehors de Dieu et tout ce que je dois faire, je dois le faire pour Lui. Maître Eckhart en parlait bien avant Louis-Claude de Saint-Martin. Cela donne la mesure du travail qu'il nous reste à accomplir ! Vaste pro-

4 - *Altus* en latin est à la fois hauteur et profondeur.

5 - Louis-Claude de Saint-Martin. *L'Homme de désir*, § 38. Éditions du Rocher.

6 - Du latin des alchimistes *adeptus* : ayant atteint, ayant acquis

7 - On se reportera à la pyramide de Maslow et à celle de Virginia Henderson.

gramme ! L'école rhénane prône en effet *la kénose*, c'est-à-dire la dissolution complète de son ego, l'oubli de soi, l'évidement de soi. Est-il possible et souhaitable ce sacrifice intégral ? Angelus Silesius y répond : « *Sans moi Dieu ne peut rien.* »⁸ Cette sortie de soi n'est donc pas pour autant « anéantissement. »

Par exemple, s'occuper d'un enfant handicapé relève plus d'un amour inconditionnel que de l'abnégation. L'oubli de soi, si naturel, n'est pas conscient pas plus que volontaire. Et cet amour sans partage est un bonheur ineffable. Pourtant cette affection tendre et profonde peut avoir ses limites. Dans le film israélien *Chelli* (2014), une femme s'occupe seule de sa sœur, handicapée mentale, d'une façon exclusive. Un homme, Zohar, surgit dans sa vie, et l'aide. Protection, sacrifice et amour seront mis à rude épreuve et poseront la question des limites du don de soi. Confusion des sentiments entre fusion et protection nous fait réfléchir. Dans ses *Pensées*, Pascal nous met en garde : **“ qui veut faire l'ange fait la bête ”** ! Difficile en effet d'atteindre à l'Impersonnalité alors que nous ne sommes pas encore nés, pour la plupart d'entre nous, à notre Personnalité véritable ! Cependant, Abd El-Kader, dans le Livre des Haltes, témoigne de ce bondissement possible : « *Dieu m'a ravi à mon « moi » illusoire et m'a rapproché de mon « Moi » réel* ».

Aider

Donner c'est recevoir. La joie, le plaisir y président. Le don est le souffle de l'esprit. *L'amitié de soi (en grec philautia) c'est l'amour désintéressé de la meilleure partie de soi qui n'est pas vulnérable aux sautes d'humeur. Cependant l'Adversaire qui sommeille en chacun de nous l'attend au détour du chemin. La mauvaise partie de soi est “ le moi haïssable ”⁹ dont parle Pascal. Comment concilier ce sacrifice de l'ego avec la recommandation de « s'aimer soi-même pour aimer les autres »¹⁰ ? Peut-on confondre cet amour de soi avec le narcissisme ? « Chaque homme est naturellement disposé à s'aimer trop » dit Joseph de Maistre. Pour Albert Camus, « Ne pas aimer les autres, c'est s'aimer trop soi-même. » “ L'altruisme authentique, c'est l'égoïsme de l'homme de bien.” dit Léon Robin¹¹, commentant Aristote. S'aimer soi-même c'est être en accord avec ce que l'on fait de bien. Cela donne une certaine force pour agir avec justesse et ce souci de justice à son tour génère la force de la faire régner. S'aimer soi-même c'est aussi avoir de l'estime pour la meilleure partie de soi que l'on offre à l'autre. La Règle des chevaliers nous y exhorte : “Aime ton semblable plus que toi-même et ton prochain comme toi-même”. Et c'est cette partie qu'il nous appartient de nourrir : “Aider pour guérir ensemble”, telle est la devise des chevaliers teutoniques. Il y a donc un égoïsme inférieur, (l'agent transformateur) qui fait partie de l'instinct de conservation, et un égoïsme supérieur qui est altruiste, désintéressé (l'agent créateur). Cependant, puisque nous parlons d'instinct, des travaux récents montrent que le sens moral existe chez les grands singes capables de se rebeller contre un acte injuste et de se sacrifier plutôt que d'écraser leurs semblables.¹² L'homme serait-il bon par nature, comme le pensait Rousseau ?*

8 - Angelus Silesius. *Le pèlerin chérubinique*. Albin Michel – Spiritualités vivantes, 1994.

9 - Pascal. *Pensées* – L'amour propre (14).

10 - Éphésiens 5, 28.

11 - Léon Robin (Nantes, 17 janvier 1866 - juillet 1947) était un philosophe français, spécialiste de philosophie grecque, professeur d'histoire de la philosophie antique à la Sorbonne de 1924 à 1936.

12 - *Sciences et avenir hors-série* – janvier/février 2017, p.67.

V – LA DOCTRINE DU SACRIFICE

La lecture dramatisée de la légende du Christ inscrit au centre d'un zodiaque du Moyen-Age du XI^{ème} siècle, entouré de quatre médaillons représentant les saisons, (cf. le frontispice) nous renvoie à l'image du *Purusha védique* évoquée plus haut. Il figure la descente de l'Unité vers le morcellement et la multiplicité par la décade pythagoricienne et à sa recomposition par une remontée telle que le développe Pic de la Mirandole à propos du symbolisme de l'échelle de Jacob dans son ouvrage « *De la Dignité de l'Homme* » en 1486 :

« ...tour à tour nous descendrons, démembrant « l'un » avec une force de Titan « en une multitude », comme Osiris, et nous monterons, rassemblant avec une force de Phébé « la multitude », comme les membres d'Osiris, en « l'unité »...

Les étapes de notre progression vers l'Unité sont étudiées par Le Philosophe Inconnu dans ses principaux ouvrages dont les titres comportent le mot *Homme*. Leur lecture nous fait passer de *l'Ecce Homo* à *l'Homme de désir*, de *l'Homme de désir* au *Nouvel Homme*, du *Nouvel Homme* à *l'Homme-Esprit*, autrement dit *du Christ souffrant, mortifié, au Christ en gloire* qui n'est plus mortifère. Et c'est à cette alchimie de la souffrance que nous sommes conviés en devenant ce *Nouvel Homme* qui, avec le printemps qui renaît, reverdit en chacun de nous dans la joie.

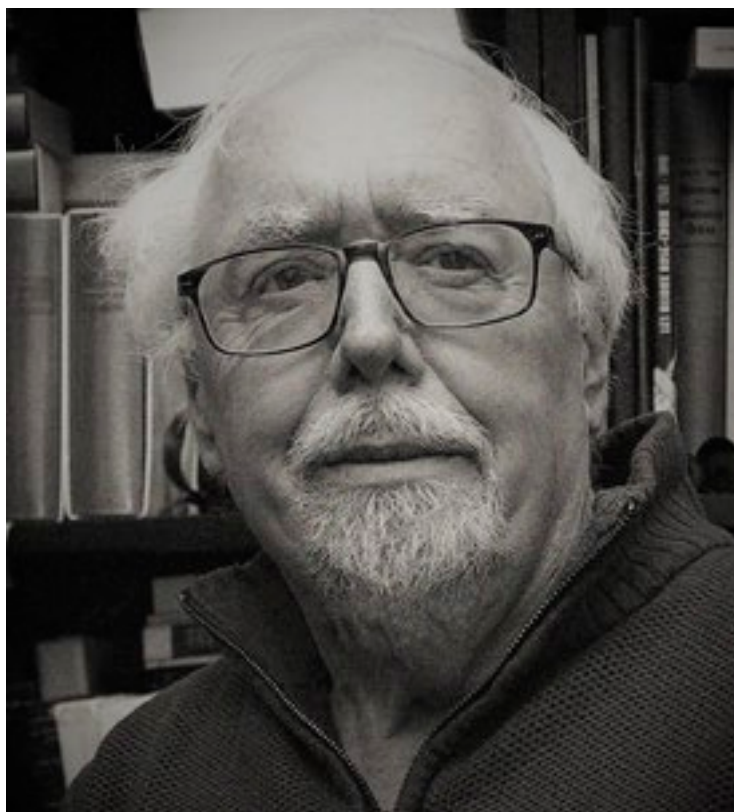
Swami Vivékananda¹³ exprime magnifiquement cette démarche qui part de l'individu pour aller vers l'affirmation de sa Personnalité véritable et qui atteint à l'Impersonnalité par le dépassement de soi :

L'impersonnel peut seul être infini. Le personnel est limité. Si nous pensions à l'individuel comme distinct de tout le reste de l'univers, il ne pourra pas durer un seul instant.

L'être impersonnel, notre généralisation la plus élevée, est en nous-mêmes et nous sommes cela.

Ce Dieu que vous avez cherché dans tout l'univers a toujours été en vous-même, non pas au sens personnel mais au sens impersonnel.

13 - Swami Vivékananda. (1863 - 1902) est un philosophe et maître spirituel, disciple de Râmakrishna.



Orient Eternel

ROBERT VANLOO

Le jeudi 26 mars 2020 à 18h30 mon vieil ami Robert Vanloo est parti rejoindre les étoiles. En pleine période de confinement, il a été vaincu par ce que l'on appelle pudiquement une longue maladie qui avançait masquée jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Il avait 72 ans.

J'ai d'abord connu Robert comme un simple copain que je côtoyais dans les dancings de la côte belge où les jeunes de Dunkerque allaient danser. Après un bac philosophie, il était devenu pion au Lycée Technique, tout en préparant une licence d'anglais. L'année de mon mariage, après avoir écouté une conférence, j'ai rejoint l'Ordre rosicrucien AMORC où j'ai eu la surprise de le retrouver. Nous sommes alors devenus amis.

Après sa licence, Robert est parti vivre une année à Londres où nous sommes, mon épouse et moi, allés le retrouver pour un week-end mémorable.

Après sa réussite au concours, Robert est devenu fonctionnaire européen et s'installa à Bruxelles en 1975. Parallèlement, il continua à fréquenter l'AMORC et devint aussi martiniste.

Alors que, déçu, je quittais l'AMORC pour une autre voie, Robert accéda aux plus hautes fonctions puisqu'il devint Grand Conseiller de l'Ordre rosicrucien et Maître provincial de l'Ordre Martiniste. Entre temps, en 1980, il épousa Patricia, une infirmière devenue sage-femme avec qui il eut deux enfants, un garçon et une fille. Nos relations furent alors interrompues jusqu'au jour où, des années plus tard, j'eus la surprise de trouver dans ma

boîte aux lettres un livre de Robert sur *Les bijoux Rose-Croix* qu'il m'avait gentiment dédié. J'ai alors découvert qu'en fait, cet ouvrage était son troisième livre. Il avait d'abord écrit : *L'Utopie Rose-Croix du XVIIe siècle à nos jours* paru chez Dervy en 2001 puis : *Les Rose-Croix du Nouveau Monde* paru chez Claire Vigne Editrice. Livre qui fut édité en italien en 2013 et qui venait d'être réédité d'abord en italien puis en français aux éditions de la Tarente en 2018. Cet ouvrage, à sa première édition fut, c'est le moins que l'on puisse dire, peu apprécié par les dirigeants de l'AMORC et lui valut beaucoup de reproches et même des menaces.

Nos relations reprirent alors et nous priment l'habitude de nous voir deux fois par an, une fois chez nous et une fois chez lui à Rixensart en Belgique où il habitait. Après un bon repas arrosé d'une bonne bouteille qu'il savait apprécier, nous discutons de spiritualité et d'ésotérisme en fumant un cigare. Il s'était, à l'époque, passionné pour *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux.

Il avait aussi fréquenté un cercle ésotérique très secret dont il m'avait un peu parlé. Il était aussi féru d'astrologie et de morphopsychologie.

Robert s'était lié d'amitié et correspondait avec des ésotéristes reconnus comme Serge Caillet qui préfaça la dernière édition de son livre *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*, Stéphane Feye et Rémi Boyer dont j'ai fait la connaissance grâce à lui.

Robert était un bon vivant, calme, posé, je ne l'ai jamais vu s'énerver. Grand amateur de musique classique et de Jazz, il était passionné de photographie – excellent photographe lui-même – il avait une collection incroyable d'appareils photo. Il aimait la nature et avait un grand jardin entretenu par Patricia. Il continua, jusqu'à la fin de sa vie à lire et à étudier avec passion. Robert était méticuleux, très discret et il ne se livrait pas facilement. Il parlait très peu de lui et préférait les échanges d'idées qu'il exprimait tranquillement, sans passion.

Le confinement m'a malheureusement empêché de l'accompagner à sa dernière demeure et c'est par téléphone que j'ai soutenu Patricia dans cette épreuve difficile. Une amitié de cinquante ans s'est brusquement interrompue mais, qui sait, peut-être nous retrouverons-nous un jour.

À Dieu, Robert.

Michel Bédaton

LES CHOIX DU CROCODILE

Jacques Breyer



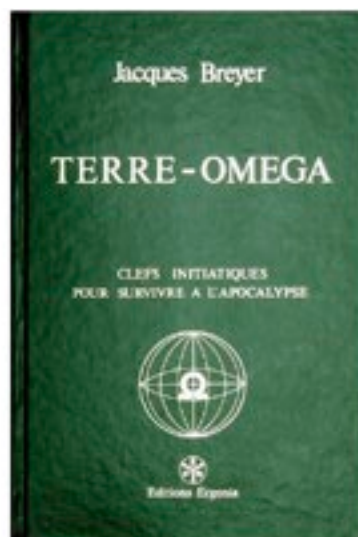
La mise à disposition en PDF par les Editions Ergonia de l'ouvrage épuisé, *Arcanes solaires* de Jacques Breyer, est l'occasion de revenir sur l'œuvre de ce penseur, dont son ouvrage essentiel *Terre-Omega*, fait particulièrement sens dans la période actuelle, ses contradictions et ses bouleversements.

Jacques Breyer (1922 – 1996) dont on fait à tort le père du néo-templarisme reste un chercheur inclassable et un homme qui s'est voulu affranchi de toute forme d'adhérence. S'il est un personnage central de l'aventure spirituelle et templariste du château d'Arginy en ses débuts dans les années 1950, son templarisme est tout orienté vers la compréhension de l'action de l'archétype du Temple plutôt que vers des expressions formelles souvent immatures. Son rapport à l'archétype du Temple est proche du templarisme portugais qui flotte entre terre et ciel, œuvrant par imprégnation plutôt que par formalisation. Les multiples expressions néo-templaristes, aux prétentions souvent ridicules, qui ont parfois tenté de s'appropriier en les déformant les travaux de Jacques Breyer sont à contre-sens d'un templarisme véritable qui dissout toute forme de mondanité.

Pour en savoir davantage sur le sujet, le lecteur peut se reporter au site :

<https://www.jacquesbreyer.com>

Intéressons-nous plutôt à l'œuvre, faite d'ouvrages et de conférences, tous disponibles chez Ergonia. Les livres sont, chronologiquement : *Dante alchimiste* (1957) – *Arcanes solaires* (1959) – *Oubah el phoumet* (1970) – *Terre Omega* (1974) – *Au-dessus des tombeaux* (1979) – *Vaincre la seconde mort* (1984) – *Le philosophe* (1989) – *Les forces occultes du Bonsaï* (1990) – *Il faut souffrir pour être beau* (1992) – *Esotérisme : Clefs opératives vérifiées* (1994). A ces ouvrages, il faut ajouter de très nombreuses conférences accessibles chez l'éditeur en vidéo, en audio ou en transcription papier soit plus de mille pages sur des sujets ésotériques.



Terre Omega est son œuvre majeur. Jacques Breyer considérait ses ouvrages précédents comme des brouillons, présentant de nombreuses erreurs. Il n'a cessé d'approfondir

le contenu de *Terre Omega*, d'où l'importance des conférences portant sur *Terre-Omega*, directement ou indirectement et d'ouvrages postérieurs comme *Esotérisme : Clefs opératives vérifiées*.

Avec *Terre Omega*, nous sommes en présence d'une métaphysique précise, structurée et structurante, que l'étudiant est appelé à mettre en œuvre et à vérifier. Jacques Breyer n'assène pas de vérités, il fait des propositions et indique comment les vérifier opérativement. L'origine et la finalité de la création, l'expérience humaine comme creuset, les architectures, les nombres, les correspondances, Apocalypse et apocalypses (révélation), les alchimies, notamment internes, les procès de retour à la source, sont quelques-uns des sujets abordés à la fois de manière rationnelle et intuitive.

Comme toujours, quand on approche de l'essence, la dimension poétique du langage est indispensable pour donner le pressentiment de ce qui demeure indicible. Exemple avec cet extrait de *Terre-Omega* au sujet du *Jeu de la Rose* :

« La Rose est toute une Alchimie, un merveilleux Symbole, la grande proposition vers la Claire Liberté, que Garde en son Calice la Force de ses Arches.

Lorsqu'elle s'épanouit, la Rose nous chante la Vie... elle marque l'Unité que soutiennent ses Pétales, comme autant de Génies serviteurs de leur Dieu. (l'Homme est à cette image... notre Etre Elémentaire doit démêler en lui ses Entités d'organes, afin de réveiller ces Ondes Élémentales devant lui obéir pour qu'il soit Harmonie).

... Anges et Démons de notre Temple intime, aussi bien qu'Anges et Démons de toutes les Marches de l'Univers, constituent en Bouquet l'énigmatique Sourire de la Rose infinie... cette Cabalistique Joconde aux Lèvres d'incarnat. »

Chaque mot de *Terre-Omega* est pesé, chaque majuscule également, afin de solliciter la pluralité des sens et l'étude sur divers niveaux logiques. Derrière la poésie se trouve une logique rigoureuse et exigeante qui conduit à la fois à une technicité et un art initiatiques. Jacques Breyer nous alerte sur le vocabulaire dans une conférence sur *Terre-Omega* (JB TO14) :

« Quelques mots sur le vocabulaire. Aujourd'hui, la science, et évidemment il faut parler, use souvent de termes anciens à côté de nouveau qu'elle invente, et c'est son droit, et sur les termes anciens, chimiques notamment, il me semble bien que l'alchimie a souvent été pillée, et que ses mots ont souvent été dénaturés de leur sens profond, au profit d'un sens seulement matériel et superficiel.

Comme tel, ce n'est pas tellement nous, si nous nous réclamons d'une science verticale, qui avons à changer notre vocabulaire, c'est plutôt à ceux qui ont pris à l'oiseau quelques plumes pour s'en parer sans être cet oiseau. Et la confusion bientôt existera entre l'adepte, qui a tout de même bien le droit d'employer les mots de la ligne d'où il vient, et le profane, car si, nous parlons du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote, de l'éther, nous l'entendons, oui, dans son vêtement chimique, mais ce n'est qu'une partie de ce que nous voulons dire, car il y a, là-dedans, et surtout, le soufre et non seulement le mercure, dont nous entendons traiter quand nous employons ces mots. »

Nous avons avec *Terre-Omega* et ses commentaires, un véritable corpus qu'il convient d'étudier en profondeur et à plusieurs reprises, corpus qu'il sera intéressant de croiser avec ceux de Pierre Vincenti *Piobb* et de *Louis Boutard*.

<http://www.ergonia.fr/>

Fulcanelli

Les **Editions Alcor** proposent une très belle édition des deux célèbres volumes de **Fulcanelli**, *Le Mystère des Cathédrales* et *Les Demeures Philosophales* avec les dessins de **Julien Champagne**. <http://www.alcor-editions.fr/>



Il s'agit de la réédition fidèle du premier livre de Fulcanelli, paru en 1926, dont le titre complet est *Le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand-œuvre* et de l'ouvrage *Les Demeures Philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du grand-œuvre*, paru en 1930. Les deux ouvrages sont enrichis de *Quelques propos d'alchimie*, par « un amateur de science, de l'antique Massilia », à surtout ne pas négliger.

Nous n'allons pas ici insister sur l'importance de ces deux volumes, indispensables à ceux qui étudient et pratiquent l'alchimie, de leurs contenus exceptionnels, tant ils ont été déjà présentés et commentés, trop sans doute, pour nous concentrer sur les raisons de choisir cette édition-là plutôt qu'une autre.

Outre la qualité et le soin particuliers de cette édition, il importe de retrouver les dessins de Julien Champagne, qui avaient été remplacés par des photographies dans de nombreuses éditions passées, trente-six planches hors texte pour le premier livre, quarante pour le second.

Si la photographie est sans conteste un art, il y a dans le trait une dimension qui coïncide parfaitement avec les exigences de l'alchimie. La photographie est associée au regard quand le trait est associé à la main, au toucher, plus près de l'expérience elle-même. La précision des dessins de Julien Champagne contribue à une puissance de la trace différente de la proposition offerte par l'instantané qui fige une réalité.

Cette édition étant limitée à trois cents exemplaires, ne la laissez pas passer.

Concernant Julien Champagne, nous vous suggérons le site de Archer : <http://www.archerjulienchampagne.com/>

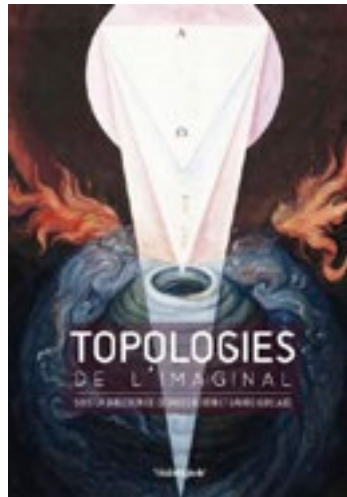


TOPOLOGIES DE L'IMAGINAL

SOUS LA DIRECTION DE GEORGES BERTIN ET LAURIC GUILLAUD

Editions Cosmogone 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon.
www.cosmogone.com

Ce volume rassemble les contributions des intervenants au colloque transdisciplinaire tenu à Epinal en mai 2019 dans le cadre des Imaginales d'Epinal, riche événement culturel que nous ne saurions trop vous conseiller de découvrir. <https://www.imaginales.fr/>



Sur les traces d'Henri Corbin et Gilbert Durand, à la croisée des sciences humaines et des traditions, les diverses interventions permettent d'approcher, en théorie et en pratique, ce qui caractérise *l'imaginal*, le *mundus imaginalis*, *l'entre deux mers* de Sohrevardi. Au sommaire :

Perspectives théoriques : Jean-Jacques Wunenburger : *L'imaginal chez Henri Corbin, d'un concept contextuel à une catégorie universelle* – Daniel Proulx : *De l'imaginal corbinien vers la question de l'art* – Véronique Liard : *Le Livre Rouge de C.G. Jung, imagination active et mundus imaginalis*.

Imaginal et textes sacrés : Chao Ying Durand : *La topologie de l'imaginal dans le Yijing, le Livre des Transformations* – Georges Bertin : *L'Apocalypse de Jean, topos de l'Imaginal*.

Perspectives sociétales : Céline Bryon-Portet : *La dimension imaginaire du temple maçonnique* – Gregory Moigne : *Du hiérophante au druidiste* – Frédéric Vincent : *L'imaginal et l'inconscient aux rencontres d'Eranos : vers une psychanalyse spiritualisée*.

Perspectives littéraires : Florence Dravet et Gustavo de Castro : *Le Sertão du Brésil : quid de l'Imaginal chez João Guimarães Rosa ?* – Lauric Guillaud : *De l'imaginal gothique à l'imaginal maçonnique* – Rémi Boyer : *Du roi caché au Cinquième Empire* – Fabienne Le-loup : *De l'expérience cataphile dans la littérature fantastique : « émergence, résurgence » du monde imaginal ?*

Un extrait de l'introduction de Georges Bertin nous permet de saisir l'intérêt de la démarche mise en œuvre dans ces rencontres :

« Cet ouvrage explore diverses traditions et situations sociales et culturelles pour rendre compte de la fascination pour l'Imaginal et son caractère opératoire que nous constatons aujourd'hui. Il s'est donc agi, pour nos auteurs, d'étudier ces ponts suprêmes

situés entre un *hic* et *nunc* prosaïque et un *illud tempus* mythique, en fait, un véritable inter-monde, la fonction du *mundus imaginalis* et des formes imaginales se définissant par leur situation médiane et médiatrice entre le sensible et l'intelligible. Pluridisciplinaire, il revêt donc un grand intérêt dans les situations de tensions sociales et culturelles que nous vivons, il nous invite à renouer des liens avec les sagesse traditionnelles. Il est, résolument, transculturel. »

En insistant sur la dimension opérative de l'Imaginal, Georges Bertin éclaire un point fondamental. Il ne s'agit pas d'une construction intellectuelle et une cascade de concepts ne permet pas de l'approcher. Il est question d'une mise en œuvre au quotidien et d'un art de l'être. Il poursuit :

« Nous nous sommes intéressés à divers lieux transitionnels, là où des hommes et des groupes sociaux ont pu ou peuvent dépasser leurs limites dans le sentiment de reliance au Monde et à l'Autre, lieux intermédiaires que nul ne pourrait répertorier sur aucune carte géographique ni intégrer à aucune frise chronologique. Ce sont autant d'espaces-temps fabuleux, d'espaces initiatiques ; tour à tour domaines de la peur ou des enchantements, de l'initiation philosophique, de la satire politique ou de l'utopie. »



GLOSE TÊMÉRAIRE DES PRIÈRES AU PÈRE ET À LA MÈRE OUVRANT LE MESSAGE RETROUVÉ PAR LOUIS CATTIAUX

DE JEAN-MARIE D'ANSEMBOURG

Editions Le Miroir d'Isis, 34 rue Emile François, B-1474 Ways.
Informations : miroirisis@gmail.com

Jean-Marie d'Ansembourg est un auteur aussi rare et discret que précieux. Ses écrits sont toujours essentiels, chaque mot est pesé pour servir la quête de la Vérité. Avec ce livre, il s'inscrit avec bonheur dans les pas de Louis Cattiaux et d'Emmanuel d'Hooghvorst, contribuant à la reconnaissance du *Message Retrouvé*, considéré comme « le dernier livre connu du *Corpus Hermeticum* », à la croisée de l'hermétisme et du christianisme, comme une référence indispensable pour le futur.



Il débute prudemment cet essai, cette glose, avec une parole de Louis Cattiaux : *Les paroles des sages sont excellentes, mais ceux qui prétendent les expliquer sont souvent mauvais.*

Les textes des deux prières, véritables « Ave Maria » et « Pater » hermétiques, qui introduisent le *Message Retrouvé* offrent, nous dit-il, « une même structure, ils montrent des équivalences, des réponses ou des échos analogiques ». Il distingue « les deux composantes d'une sainte prière » : « celle des louanges par les attributs divins, et celle des demandes et implorations de l'humanité déchue ».

« Dans ces écritures, annonce Jean-Marie d'Ansembourg, nous chercherons des sens analogiques et des correspondances en rapport avec diverses sphères : le monde divin, la création ou macrocosme, et les deux microcosmes que sont l'homme et le grand œuvre, ces trois derniers mondes étant des manifestations et des images du premier. »

Divers thèmes du *Message Retrouvé* sont abordés, certains évidents, d'autres trop souvent ignorés : « Être et non-être, repos et acte de l'Être, l'Innommé, éternité du bien et du mal, essence et substance, monde intra-divin et noms, fonctions du Fils-Verbe-Logos, multiplication et jouissance divine, Tout et Rien, processus de la création et de la réintégration, mixtion de l'Être et du non-être, jugement ou grande crise, les deux boues, formes et créatures des deux Adam, lumière incréée et double baptême, montagne et silence, nuée et bénédiction, salut et délivrance, « pourquoi » et « comment », degrés de l'amour-agapè, grand œuvre et rédemption de la nature et de l'homme, la vérité et ses témoins, etc. »

Nous le voyons, il ne s'agit pas seulement d'une des métaphysiques du Grand Réel les plus abouties mais aussi des pragmatiques de la réintégration qui en découlent. La question générale est bien celle de « l'extériorisation » à travers une dualité de plus en plus dense et de la « réintégration », du retour à la « source », de ce double mouvement évoqué par les traditions sous des habits et voiles divers.

Louis Cattiaux dans le *Message Retrouvé* :

La vérité de Dieu peut bien revêtir tous les visages et tous les plumages, sa sainte nudité demeure toujours égale à elle-même.

Quand nous aurons tout séparé, tout classé, tout étiqueté et tout empaillé, il nous faudra finalement tout réunir et tout unifier dans la vie, sous peine de rester scellés dans la lettre et dans le nombre de la mort.

Il s'agit d'un engagement inconditionnel, seul Dieu se reconnaît lui-même dans la forêt des formes. Jean-Marie d'Ansembourg, avec Louis Cattiaux, propose de méditer « les secrets de l'Écriture et de la Nature pour connaître ou reconnaître et exalter le mode divin caché en elles et en nous ».

Les deux prières qui ouvrent le *Message Retrouvé*, en sont également, d'une certaine manière le couronnement. Elles sont, ensemble, le début et la fin. Jean-Marie d'Ansembourg les voit comme les deux triangles de l'hexagramme sacré, qui évoque une voie du Corps de Gloire : « l'étoile à six branches qui scelle l'union de ces triangles désigne le Fils unique de la Mère aqueuse et du Père igné ».

Le travail précis, minutieux, érudit mais accessible, de Jean-Marie d'Ansembourg permet de mettre en place nombre de pièces du puzzle de la vérité. Il accompagne le lecteur dans l'une de ces trop rares « amitiés spirituelles » afin de l'aider à mettre un peu d'ordre dans la multitude des éléments épars et de rectifier ou mieux, réorienter son travail vers l'ultime réalisation, avec lucidité et humilité.

« Nous pensons toutefois que de notre glose, on peut au moins retenir trois choses, conclut-il après avoir répété combien il importe de ne pas confondre le mot avec l'objet désigné par le mot :

La première est que la connaissance du *Nouveau Testament* est particulièrement utile, voire indispensable, pour sonder le *Message Retrouvé* (et vice-versa) ; Cattiaux en était visiblement nourri.

La deuxième est la nécessité de s'informer sur l'ontologie ou la métaphysique universelle.

La troisième est que la méthode traditionnelle que nous avons employée (analogie et rapprochement des textes : l'Écriture commente l'Écriture) ouvre bien des fenêtres ; utilisée notamment par les commentateurs juifs et chrétiens, ainsi que par les philosophes hermétiques, elle a véritablement fait ses preuves. »

Nous ne saurions trop conseiller ce livre, indépendamment du chemin sur lequel nous avançons. Il est par sa profondeur et sa méthode, un inestimable compagnon de route.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



RABELAIS ET LES SECRETS DU PANTAGRUEL

PAR JEAN-HENRI PROBST-BIRABEN. PRÉFACE ET POSTFACE D'IRÈNE MAINGUY

Éditions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.
<https://latarente.com/>

Jean-Henri Probst-Biraben (1875-1957) fut une figure influente de la scène maçonnique et ésotérique européenne et joua un rôle important aux seins de divers ordres et rites, Rites maçonniques égyptiens, OHTM (Ordre Hermétiste Tétramégiste et Mystique, Ordre martiniste, Rose-Croix rénovée, notamment. Irène Mainguy retrace son parcours dans une postface détaillée.

Jean-Henri Probst-Biraben est l'un des rares auteurs à s'intéresser à mettre l'œuvre de François Rabelais pour mettre en évidence son ésotérisme, ignoré de l'Université qui se cantonne à l'aspect littéraire.



Tout au long de son œuvre, François Rabelais va emboîter les mythes les uns dans les autres, faire glisser ses personnages mais aussi le lecteur, promu candidat au mystère, d'un mythe à l'autre, non de manière linéaire mais circulaire : mythe du gigantisme, mythe du Graal, mythe de la Chute, mythe orphique, mythe de l'androgynat, mythe de la pierre philosophale, mythe adamique, tous porteurs d'une même réalisation.

C'est au *Pantagruel* que s'intéresse Jean-Henri Probst-Biraben. Le voyage initiatique de Pantagruel et Panurge obéit aux règles classiques du voyage initiatique. L'objet de la quête naît d'une situation instable, troublée, voire dangereuse, qui motive le départ pour



un accomplissement. L'objet annoncé de la mission n'est pas nécessairement l'objet réel qui se dévoile au fur et à mesure des aventures. Le héros n'est jamais pleinement préparé à cette mission au départ de l'aventure. Il va acquérir progressivement les compétences, les qualifications opératives (elles sont artisanales, guerrières ou sacerdotales) et les connaissances nécessaires. Cela passe par une reconnaissance de ses faiblesses et de ses impuissances, par une descente aux enfers où sont brûlées les scories des conditionnements du moi. Tous ces éléments sont présents chez Rabelais mais, en apparence, renversés, caricaturés, malmenés. Rabelais est un maître du clinamen. C'est un voyage dans « la merde du monde ». Panurge doit s'extraire de « la folie du monde », folie révélatrice du vrai. Le prétexte au voyage est le mariage de Panurge. Il se demande si son mariage sera heureux. On lui dit qu'il sera cocu. Panurge reste dans le déni et veut s'assurer de son avenir marital.

Plutôt qu'un voyage, il s'agit d'une dérive. En apparence, le voyage est d'ailleurs un échec. Le but même du voyage est oublié. D'île en île, d'escale en escale, Panurge rencontre, souvent sous forme grotesque ou burlesque, les contradictions, les richesses et les multiplicités de l'expérience humaine. Simultanément, Rabelais démontre l'intérêt profond de toute vie et de toute expérience. Chaque détail est un microcosme qui rend compte du macrocosme. C'est un voyage qui permet à l'apprenti de devenir compagnon, une incitation philosophique à voir, apprendre et connaître les mystères. La quête, désormais sans but, devient gratuite, sans besoin, sans autre nécessité que de vivre pleinement l'instant présent et de s'émerveiller. Le voyage mêle avec truculence et parfois insolence, une critique lucide de la société de l'époque ou de déplorables constantes humaines toujours actuelles, un enseignement hermétiste et une philosophie incarnée par Pantagruel. Pantagruel demeure souvent silencieux. Il est un sage qui témoigne de ce qui est. Il dissout par sa présence les nombreuses projections de Panurge, l'invite à se maîtriser par la méditation et la connaissance de soi, à s'installer dans une conscience-origine inaccessible aux mouvements du moi et de vivre une joie permanente et sereine, dans une jouissance du monde ordinaire, jouissance libre de tout attachement, de tout désir et donc de toute peur.

La quête de la Dive Bouteille est une fausse parodie de la quête du Graal. Cachée derrière la parodie, qui a un sens social, le chercheur identifie une quête universelle, initiatique et alchimique. Il s'agit d'ingérer les contenus de la Dive Bouteille. Comme pour le Graal, il y a trois types de contenus, le vin, la quintessence, le breuvage d'immortalité, correspondant aux alchimies végétale, métallique, interne, toutes familières à Rabelais pour qui corps, nature et esprit sont trois modalités infinies du réel. Ces divins contenus sont associés à une ivresse mystérieuse, dont le rire, le rire énorme rabelaisien, premier affranchissement des antinomies et absurdités du monde, est une propédeutique. Cette ivresse associée intimement au mystère est une extase lucide, une folie orientée, une conscience accrue jusqu'à embrasser la totalité et abolir toute distinction entre objets et sujet.

Après plusieurs escales dans les îles merveilleuses, Pantagruel, Panurge, frère Jean et leurs compagnons arrivent en « l'île désirée » de Bacbuc, la Pontife, où se cache le Temple de la Dive Bouteille. Paradoxalement, cette dernière escale se trouve en Touraine, aux alentours de Chinon, au point de départ du voyage. Rabelais insiste ainsi sur le fait que les lieux sont aussi des états de conscience et qu'il s'agit bien, comme pour Ulysse de revenir chez soi de revenir à Soi, mais autre, libre et complet.

Jean-Henri Probst-Biraben laisse au lecteur nombre d'indices qui permettent de dégager le propos hermétiste et initiatique de Rabelais de la prolifération des images et effets littéraires et des autres discours critiques de l'œuvre, politiques ou religieux. Il fut un précurseur et ouvrit la voie à d'autres recherches dont celles, remarquables, de Claude

Gaignebet. Cette réédition, très attendue, devrait renouveler l'intérêt pour le patrimoine ésotérique rabelaisien qui est considérable.

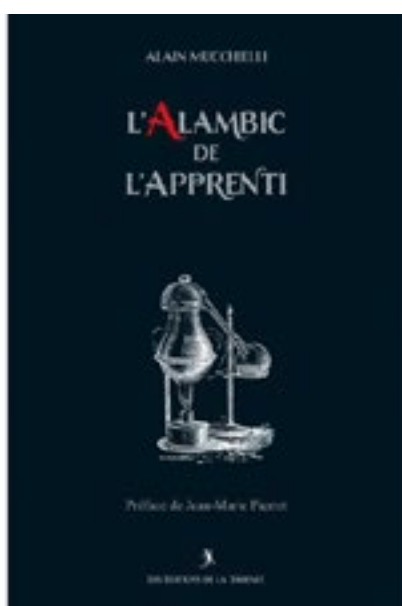


L'ALAMBIC DE L'APPRENTI

PAR ALAIN MUCCHIELLI

Éditions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.
<https://latarente.com/>

Par cette étude en trois volumes, un pour chacun des grades bleus, Apprenti, Compagnon, Maître, Alain Mucchielli renouvèle l'intérêt pour le Rite Français tout en proposant une démarche approfondie d'exploration des symboles et des mythes.



Trop souvent ignoré le Rite Français est porteur d'un véritable enseignement pour qui sait mettre en œuvre le collier de symboles qu'il propose. Même si ces symboles ne sont nullement particuliers au rite, c'est d'ailleurs le cas dans la quasi-totalité des rites maçonniques, leur agencement fait langage.

« Cet ouvrage, précise l'auteur traite du symbolisme du Rite Français qui n'a certes pas de symbolique propre ; disons plutôt qu'il traite du symbolisme maçonnique à travers le prisme du Rite Français. Nous essayons de trouver une voie entre d'un côté la « symbolatrie », voire l'occultisme et de l'autre la dénégation (au sens psychanalytique du terme) voire la moquerie qui relèvent plus de l'angoisse et de la confrontation avec son intériorité que de données objectives.

Par ailleurs, ce livre ne donne aucune explication rationnelle, il se contente d'essayer d'ouvrir des pistes, des voies et laisse au cherchant de multiples possibilités, divers champs dans la mesure où la voix permet le chant. Ce qui prouve, tout au long de cette lecture, que les mots ont une importance. »

Assumant pleinement la dimension traditionnelle de la Franc-maçonnerie, Alain Mucchielli met en œuvre deux référentiels pour éclairer ce que le rite peut dire au cherchant.

Comme le titre l'indique, le premier référentiel est celui de l'Alchimie. Dès le grade d'Apprenti se pose la question du vase et de ce qu'il contient, question développée par Jean-Marie Pierret dans sa préface :

« Le contenu, c'est le sens que l'auteur donne ici à l'Alambic et propose à notre réflexion cette matière complexe qui est l'une des composantes de la Franc-maçonnerie.

Alain Mucchielli décrit cette matière avec beaucoup de soin tout en respectant une chronologie selon laquelle apparaissent les différents éléments de l'alambic. Au cours de cette lecture on peut apprécier la précision avec laquelle il définit chaque mot, chaque symbole, signe et objet.

C'est au lecteur qu'il convient de découvrir cette matière et de pratiquer une distillation, c'est-à-dire une expérience personnelle à partir de laquelle il obtiendra ce premier « distillat » qui lui apportera une meilleure connaissance de cette tradition.

Pour mettre en œuvre ce procédé il est indispensable d'utiliser l'élément nécessaire au bon fonctionnement de cette expérience... le Feu.

Profitant de la Lumière reçue au cours de l'initiation, ce feu intérieur peut être rapidement convoqué afin d'accompagner cette distillation. Ce feu doit être surveillé, nourri, et maintenu régulièrement. »

Le second référentiel, celui des langues sacrées, grec ancien et hébreux notamment, permet au lecteur de traverser la structure de surface de la langue pour traquer le sens et, de niveau logique en niveau logique, ouvrir la porte de l'Imaginal. La langue, par les mots et les lettres conduit au nombre et à la géométrie.

S'approprier les outils mis à notre disposition par Alain Mucchielli, ceci quel que soit le rite dans lequel nous nous inscrivons, c'est véritablement se donner la capacité de rendre vivant le rite. En effet, les symboles ne sont vivants que par le regard porté sur eux, la dynamique interne du rite demande toujours à être animée et nourrie pour se transformer en vaisseau, en alambic.

Alain Mucchielli restaure la dimension mystérieuse du rite afin de rendre bavards les mythes et les symboles. C'est une véritable méthode qu'il met à notre disposition.



LE GRADE DE COMPAGNON ET SA SYMBOLIQUE

PAR PIERRE DANGLE

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

Après *Le garde d'Apprenti et sa symbolique*, Pierre Dangle poursuit son projet de clarification de la symbolique des grades bleus.

Nous l'avons régulièrement souligné, le grade de Compagnon est souvent bâclé et sous-estimé alors qu'il est fondamental. Pierre Dangle commence par en rappeler l'importance :

« Le métier forme un être fort afin qu'il puisse entrer dans le flux permanent de la vie et ainsi la servir. Il construit un Frère en capacité d'intégrer une puissance de vie, de l'incarner et de l'animer. Il le prépare à une métamorphose cruciale [...] Le grade de Compagnon est en soi un accomplissement, un aboutissement de la vie artisanale, un vécu des petits mystères. »



Les principaux éléments étudiés par l'auteur sont : le niveau, la Nombre, la coudée, la géométrie sacrée, la Force, la magie, la pierre cubique, le voyage et l'étoile. L'art du Trait est essentiel pour appréhender ces éléments. Il faut prendre garde de ne pas réduire le Trait au tracé, il s'agit de bien autre chose. Les formes géométriques comme les Nombres manifestent des puissances et des enseignements.

« Avec l'art du Trait, nous dit Pierre Dangle, une loge initiatique peut inscrire l'immatériel dans une forme qui le révèle sans le trahir en rendant présente la Lumière créatrice par l'expression du Verbe. Il est l'art de l'arpentage et de la géométrie sacrée.

En pratiquant l'art du Trait, les bâtisseurs servent le Trait dans toute sa puissance. Son tracé met en œuvre la lumière perçue pour la manifester. Il contient la lumière venue de l'Orient et la met en acte. »

Le voyage est nécessaire parce qu'il permet d'acquérir savoir et expérience. Des rencontres naissent de nouvelles possibilités à la fois théoriques et opératives. Une théorie séparée de l'opérativité est stérile. Le voyage forme et précise les stratégies d'apprentissage, de mémorisation, de décision, indispensables pour aborder le chef d'œuvre.

« Si le Compagnon, poursuit l'auteur, comprend ce qu'est le chef d'œuvre, il s'associera à l'Œuvre et deviendra partie intégrante de son feu pour aller au-delà. Construire est son devoir, il doit en prendre conscience. Tout se construit, la conscience, la sensibilité, la fraternité. Si l'on considère que l'initiation consiste à œuvrer pour prolonger l'œuvre du Principe et que, son nom de Grand Architecte de l'Univers, il en a conçu les plans, le grade de Compagnon est celui où se découvrent ces plans dans leur formulation géométrique la plus pure : la Pierre cubique, les polyèdres et les lois de construction de l'Univers. Lors de l'initiation au grade de Compagnon, le Frère contemple ce trésor et la possibilité réelle de formuler le secret par la réalisation d'œuvres. S'il s'y adonne avec cœur, il deviendra un artisan de la lumière. »

Ce livre contribue à restaurer au grade de Compagnon toute sa force. En faisant l'impasse sur les exigences de ce grade, la plupart des loges hypothèquent d'emblée la maîtrise. Un retour aux fondamentaux du voyage du compagnon est indispensable.



LE GUIDE MAÇONNIQUE DU SECOND SURVEILLANT

PAR PASCAL DUMESNIL

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

Ce guide pratique rendra bien des services aux Seconds Surveillants qui se sentent souvent démunis face à l'ampleur de la tâche et sa responsabilité envers les Apprentis de la Loge.

L'ouvrage a été réalisé à partir de l'expérience de l'auteur croisée à celles d'anciens Seconds Surveillants. Conçu comme un outil de travail non exhaustif, il est organisé en trois parties. La première cherche à préparer le Second Surveillant à sa fonction. La deuxième partie présente un programme d'enseignement progressif prenant en compte les fondamentaux du grade. Ce programme pourra inspirer les Seconds Surveillants qui le souhaitent. La troisième partie concerne les comités d'Apprentis et la préparation au grade de Compagnon. La quatrième partie identifie les qualifications requises pour devenir Compagnon.



Parmi les nombreuses fonctions du Second Surveillant, troisième officier de la Loge, l'instruction des Apprentis est sans doute la plus délicate. Il s'agit en effet de l'avenir de la Loge, et plus collectivement de l'avenir de la Franc-maçonnerie. Dans une Franc-maçonnerie vieillissante, transmettre la méthode maçonnique sans lasser, est un défi.

« Le Second Surveillant, écrit l'auteur, doit faire découvrir les différents aspects spirituels de la Maçonnerie dans le cadre du premier degré. Il doit par exemple accompagner les Apprentis à certaines manifestations de la vie maçonnique, telles les conférences ou expositions, et organiser quelques visites d'autres loges, même si cela relève plus du second degré.

Le Second Surveillant doit provoquer de l'intérêt et de la curiosité pour le symbolisme, qui est un moyen d'accès à la connaissance, sachant que la compréhension de ce symbolisme est en général la résultante d'une longue démarche propre à chaque Maçon. Il doit développer la volonté d'approfondir tous les aspects de la Maçonnerie, ce qui ne peut s'obtenir que par un travail constant, et par une appropriation de principes et de règles de vie que l'on s'impose librement, de la même manière que l'on est venu frapper en homme libre à la porte du Temple. »

Il s'agit, dans l'ouverture créée par l'initiation ou la réception, d'installer les bases et les principes du travail initiatique dans un ensemble collectif fraternel.

L'ouvrage, clair, structuré, précis, sera un guide fort utile pour engager un véritable travail avec les Apprentis, travail souvent insuffisant dans de nombreuses Loges pour fixer l'engagement et la démarche. Il sera complété utilement par un autre guide de Pascal Dumesnil, intitulé *Guide maçonnique de l'Apprenti* chez le même éditeur.



LA LETTRE DES DEUX VOIES

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.



Dans **La Lettre des deux voies** n° 6 du printemps 2020, nous trouvons un texte de **Christiane Rolin**, intitulé simplement *Franc-maçonnerie et bouddhisme*, qui illustre bien la démarche. En voici trois extraits :

« Lorsque je fus initiée il y a une vingtaine d'années dans une loge du DH, j'ai rapidement vu des compatibilités et des différences entre notre tradition qui s'inscrit dans l'occident judéo-chrétien et le bouddhisme qui remonte au Ve siècle avant J-C, né en Orient où vivait l'hindouisme (remis en question par le

Bouddha Sakyamouni à cause de ses innombrables représentations jugées invasives de divinités symboliques de toutes sortes.)

Franc maçonnerie et bouddhisme sont agnostiques et tolérants envers toute croyance et se réfèrent à une espérance, celle de notre perfectibilité humaine sur cette terre. »

« La vigilance, rencontrée dans le cabinet de réflexion avec le coq maintient notre capacité d'éveil, qui peut survenir chez chaque pratiquant maçon ou bouddhiste lorsque les voiles sont tombés. »

« La Franc-maçonnerie, sauf dans les loges déistes, se présente comme une spiritualité laïque, invoquant tout de même le GADLU. Le mot Dieu n'est jamais prononcé en bouddhisme mais l'Esprit est partout, car la compréhension de la réalité entraîne la compréhension profonde de l'Un et du Tout. Voir dans la fleur le soleil, le nuage, la pluie, la terre, les personnes qui s'en sont occupées, qui l'ont acheminée vers le marchand qui me l'a vendue. Cette fleur maintenant dans ce vase pour mon plus grand plaisir est le fruit de l'Univers et du travail des hommes. C'est la vision profonde qui me relie aux éléments, et aux humains. »

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à : lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme



L'ESPRIT DU SAINT-MARTINISME

DE JEAN-MARC VIVENZA

Editions La Pierre Philosophale, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France.
www.lapierrephilosophale.com

Jean-Marc Vivenza rassemble dans ce gros volume un grand nombre d'articles et de travaux déjà publiés et diffusés sur différents supports, sur internet ou autre.



Ce livre sert essentiellement à justifier et soutenir le projet développé depuis plusieurs années par Jean-Marc Vivenza à travers la Société des Indépendants et la notion de « Saint-Martinisme » qu'il oppose à celle de « Martinisme », considéré sans grande nuance comme détourné si ce n'est dévoyé.

Il est dommage que Jean-Marc Vivenza s'exprime trop souvent « contre », créant, ou nourrissant, des polémiques stériles suite à des crispations dualistes alors que, par ailleurs, il diffuse une vraie matière pour la voie interne proposée par Louis-Claude de Saint-Martin. C'est à cette matière que nous allons nous intéresser.

La première partie de l'ouvrage retrace la vie de Louis-Claude de Saint-Martin et sa « carrière » spirituelle et initiatique.

La deuxième partie traite « Du Martinisme papusien au « Saint-Martinisme », débutant avec la société idéale imaginée par Saint-Martin, cette « Société des Indépendants » « ayant son séjour dans l'invisible, ne possédant pas de cadre et des contours définis en ce bas-monde, regroupant des âmes de désir sincères aspirant, avec sincérité, à la participation aux lumières célestes » pour terminer par l'organisation actuelle et tangible d'une « Société des Indépendants » qui voudrait manifester l'esprit de celle envisagée par Saint-Martin. Nous en trouvons en annexe l'ordonnance de constitution au sein du Grand Prieuré des Gaules. Remarquons que la « Société des Indépendants » de Saint-Martin n'est pas sans rappeler la « Nouvelle Eglise » de son illustre prédécesseur Emmanuel Swedenborg. Là aussi, certains crurent bons de constituer dans la forme cette église intérieure, la New Church, aujourd'hui très active. Cependant, il est peu probable que Swedenborg aurait

approuvé une telle tentative d'incarnation. Ce schéma commun et ambivalent se retrouve d'ailleurs avec la Rose-Croix idéale ou imaginale et ses nombreux avatars.

La troisième partie commence à rassembler cette matière dont nous parlions en insistant sur le procès identifié par Saint-Martin pour conduire au « nouvel homme » puis à « l'homme-esprit ». La prière se fait alors « théurgie véritable selon l'interne ».

La quatrième partie est consacrée à Louis-Claude de Saint-Martin et la théurgie des Elus Coëns. Une nouvelle fois, Jean-Marc Vivenza appelle à rejeter la théurgie des Elus Coëns en s'appuyant sur les réticences de Saint-Martin énoncées à son sujet. L'affaire est plus complexe et mériterait un long développement qui n'a pas sa place ici. Jean-Marc Vivenza qui n'hésite pas à publier trois lettres de Robert Amadou en caution de son projet, qui n'en a nul besoin, ne dit mot de la reprise demandée avec insistance, dans les années 90, des opérations coëns, par Robert Amadou à des individus qui n'en avaient pas nécessité, car, disait-il, « il y a urgence ». Le même stigmatisait ceux qui, se disant coëns, n'opéraient pas. En effet, il est oublié dans ce faux débat sur la théurgie coën, que le culte servait moins au cheminement individuel qu'à l'équilibre spirituel global, vertical et horizontal, de l'humanité. Et, il était bien entendu que l'usage fait de la théurgie coën se faisait « faute de mieux ». Aujourd'hui, ceux qui invitent le plus souvent et raisonnablement les candidats à cette théurgie à se tourner vers des pratiques plus simples et plus directes sont les rares individus qui ont réalisé la totalité des opérations théurgiques des Elus coëns, les seuls à savoir de quoi il s'agit réellement et à pouvoir en parler.

Le reste de l'ouvrage est la partie la plus intéressante et la plus importante puisqu'elle met en perspective les écrits de Louis-Claude de Saint-Martin pour identifier la voie interne en ses paramètres et constituants : Saint-Martin et la question du sacerdoce de l'Eglise – Prière du Cœur et oraison intérieure selon Louis-Claude de Saint-Martin – Le rôle de la « grâce » dans la prière intérieure – Jacob Boehme, le « prince des philosophes divins », premier maître de Louis-Claude de Saint-Martin selon l'Esprit – L'essence métaphysique du « ministère de l'homme-esprit » - La doctrine de l'Eglise intérieure : réalité matérielle apparente et « voie » spirituelle du silence – La vie secrète de Dieu dans l'âme – « La conscience intérieure de Dieu, ou la révélation de la Présence divine ».

Il y a en nous, écrit Jean-Marc Vivenza, une « conscience », c'est-à-dire un être pensant qui est, et lui seul, capable en ce monde de servir de reflet à la Divinité dont tout ce qui est et subsiste dans l'être provient et a reçu l'existence ; cette « conscience » est le témoignage vivant et sensible de la réalité de l'âme en nous, comme elle est appelée également, dans son « opération » propre, à devenir le signe manifesté de la « Source universelle » et le miroir de la présence divine (...)

Formons le vœu que de la connaissance de ces mystères intérieurs de l'âme, la lumière de la « Révélation » divine vienne illuminer tout notre être en plénitude, de sorte de former une seule « Unité » indéfectible, à chaque instant de notre vie spirituelle, avec l'éternelle source de la Vérité. »

Une fois écartés les inévitables adhérences dualistes, les pièges du langage et les idiosyncrasies de l'époque, la pensée de Louis-Claude de Saint-Martin recèle une remarquable voie directe, âpre et difficile mais aussi d'une rare beauté et d'une infinie profondeur. Jean-Marc Vivenza contribue largement, avec ce livre, à distinguer cette voie saint-martinienne pour s'y engager résolument.



SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALLY

La Société Martinès de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martinès de Pasqually.»



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

La Société a désormais son propre blog : <https://stesmdp.blogspot.com/>

Compagnonnage



3 MINUTES POUR COMPRENDRE LES MÉTIERS, TRADITIONS ET SYMBOLES DES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES

DE JEAN-MICHEL MATHONIERE

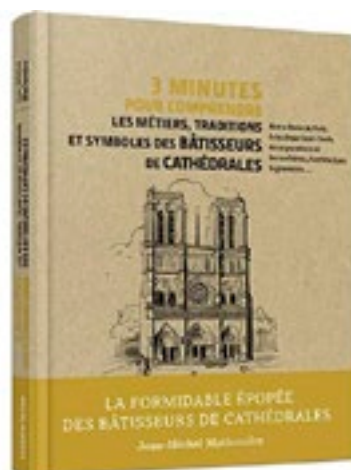
Editions Courier du Livre, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris - www.editions-tredaniel.com

Nous retrouvons avec plaisir cette collection « 3 minutes pour comprendre », de belle qualité, à la fois par le concept et les illustrations.

Cette fois, c'est à l'art des bâtisseurs de cathédrales que Jean-Michel Mathonière veut nous introduire, commençant par l'incendie qui a ravagé la flèche, la toiture et une partie des voûtes de la cathédrale Notre-Dame de Paris en avril 2019. Cet événement a rappelé, ou fait découvrir, à des millions de personnes de par le monde, l'importance du compagnonnage dans la construction des cathédrales en particulier mais aussi de tant d'autres bâtiments magnifiques et plus généralement de tous les corps de métiers impliqués dans l'art de bâtir, charpentiers, menuisiers, tailleurs de pierre, couvreurs, etc.

Jean-Michel Mathonière veut éviter, fantasmes, romantismes et fascinations pour, dit-il « offrir une vue d'ensemble des hommes qui les ont bâties, artisans comme commanditaires, de la diversité de leurs métiers, de la richesse de leurs traditions et croyances ».

Une cinquantaine de sujets sont traités selon la formule habituelle de la collection : résumé en 3 secondes, focus en 30 secondes, texte (citation) en 30 secondes, développement en 3 minutes, le tout sur une page, avec en vis-à-vis une page d'illustration, photographie, gravure, peinture...



Parmi les sujets, nous trouvons les métiers bien sûr, ils sont nombreux, de l'architecte au tailleur de pierre en passant par les menuisiers, les charpentiers, les verriers et vitriers, les forgerons et taillandier... auxquels nous ne pensons pas d'emblée. Sont aussi abordés la transmission des savoirs, les origines, le fonctionnement de la loge, « cœur du chantier », les maquettes, l'outillage, les modèles, les mesures, les tracés, les marques, les matières premières...

Quelques mythes et symboles sont présentés comme Mélusine, la fée bâtisseuse, l'Arche de Noé, la Tour de Babel, le Temple de Salomon, le labyrinthe... mythes sans lesquels nous ne pourrions comprendre les cathédrales et autres monuments à forte densité symbolique.

La fonction de la cathédrale dans la cité, le rôle de l'évêque, l'importance des pèlerinages et de l'élan populaire, la place des femmes sur le chantier font aussi partie des points traités car les constructions sont des projets politiques organisés et contrôlés par les autorités royales, ecclésiastiques et municipales.

L'ouvrage remplit son rôle, donner au lecteur une vue d'ensemble de ces immenses réalisations, de leur incroyable complexité et de la richesse des porteurs de savoirs qui ont participé à leur édification.



RESTAURONS NOTRE-DAME :

La [première conférence-cathédrale aura lieu le 14 octobre 2020 à Nevers](#). Elle inaugure une série de conférences qui se dérouleront toutes dans des cathédrales.

A cette occasion, présentation sera faite de [la maquette de la charpente](#), réalisée par trois jeunes Compagnons charpentiers.

Kabbale



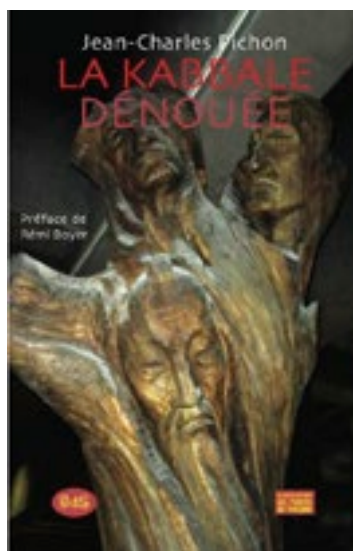
LA KABBALE DÉNOUÉE

DE JEAN-CHARLES PICHON

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Voici une nouvelle édition d'un texte fondamental de Jean-Charles Pichon (1920-2006), enrichie et complétée d'extraits et de citations de différents ouvrages de Jean-Charles Pichon, au sujet de la Kabbale et de la métaphysique.

Jean-Charles Pichon est un penseur aussi exceptionnel que méconnu, à la fois inconnu romancier, poète, auteur dramatique, dialoguiste, philosophe, métaphysicien, en quête d'un modèle intégral ouvert.



Extrait de la préface de Rémi Boyer :

« Jean-Charles Pichon « explore extrêmement » l'évolution humaine à travers les cycles qu'elle manifeste. S'il s'inscrit ainsi dans les pas d'un Mircéa Eliade ou de quelques autres auteurs traditionnels, il va bien au-delà, tout comme un Lucian Blaga, par son questionnement et sa démarche des explorations linéaires et temporelles.

Toujours, il cherche à rendre dynamique ses modèles théoriques. Il conçoit ainsi une machine à penser rigoureuse, nourrie du langage des noms, des nombres et des signes¹⁴. Une méta-machine plutôt puisqu'elle est destinée à mettre en évidence les mécanismes, les interactions mais aussi les erreurs d'autres machines à penser comme celles de Goethe, Joachim de Flore, Kafka, Duchamp, Artaud... autant de regards posés sur le monde, autant de lucidités diverses.

Il convient de distinguer deux types de machines. Nous avons d'une part les « grandes machines » mythiques et ésotériques, celles-là rigoureuses (Maya, Homère, Hésiode, Platon, la Kabbale, etc.), en regard d'autres machines littéraires plus « flottantes ». Les pre-

mières prendraient leurs sources dans l'Imaginal pour venir féconder les esprits tandis que les secondes orienteraient, plus ou moins adroitement, au gré du vent de l'inspiration de l'auteur, vers ce même « Entre-Deux ». Avec Louis-Claude de Saint-Martin, nous pourrions dire que les « grandes machines » sont inventées par les penseurs, et les machines littéraires par des « pensifs ». Jean-Charles Pichon aurait sans doute froissé Quintilien et Tertullien. Ses discours et ses écrits exigent un effort de l'esprit. Pourtant, ces machines sont simplement efficaces et sobres. Elles dissipent la confusion, elles clarifient, elles confèrent de l'ordre, plutôt qu'elles n'organisent. Jean-Charles Pichon sait autrement. Il enseigne autrement. Il éveille autrement au Réel, à la fois toujours le même et toujours autre.

Porteur d'un art de vivre qui allie poésie et rigueur encyclopédique, Jean-Charles Pichon renvoie dos à dos l'Eglise et le scientisme, c'est pour mieux contribuer, tout en s'en gardant farouchement, à une alliance du religieux et de la science, le premier parce qu'il relie, la seconde parce qu'elle dénoue.

La pensée de Jean-Charles Pichon n'est jamais chronique, il investit avec fermeté l'aïon et ses dynamiques spirales. Procès, figures, lois, forme-vide... préparent l'élaboration d'une scolastique machinale mais c'est son utilisation des verdicts zodiacaux qui demeure la plus étonnante et la plus riche en perspectives créatrices. »

www.lecollegedestemps.fr

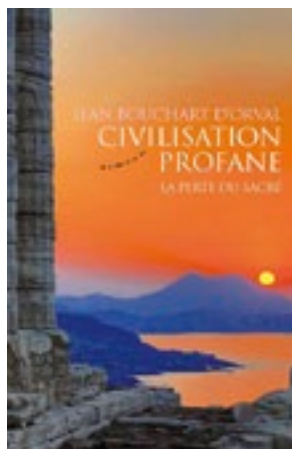
Spiritualités



CIVILISATION PROFANE. LA PERTE DU SACRÉ

DE JEAN BOUCHART D'ORVAL

Editions Almore, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. - www.almore.fr



Les premiers mots de ce livre en donnent le ton et l'orientation.

« Nous nous apprêtons à vivre des années extraordinaires. Des êtres lumineux, au cœur généreux et à l'esprit libre, émergent dans tous les domaines et partout sur la terre.

Sous la surface des actualités souvent glauques qu'on nous rapporte tous les jours, il se trame quelque chose d'inédit. Le plus éblouissant papillon finit par émerger d'une chrysalide rigide, terne et apparemment morte. Loin d'être condamnée, l'humanité va connaître un sursaut insoupçonné, car une intelligence sans bornes est à l'œuvre depuis toujours. »

Point de catastrophisme donc mais une lucidité implacable qui fait dresser à l'auteur, dans les premières pages ce constat :

« Sous le fallacieux et pernicieux concept de « croissance » mis de l'avant par d'insatiabiles prédateurs économiques et leurs exécutants à la tête des Etats-Nations modernes, on incite sans vergogne les gens à consommer et acheter toutes sortes de choses dont ils n'ont pas vraiment besoin avec de l'argent qu'ils n'ont pas, ce qui les enchaîne davantage à un travail d'esclave que souvent ils détestent. »

« Quant aux heures de loisir, elles sont souvent passés à des activités abrutissantes, voire destructrices. Nous passons la plus grande partie de notre existence à alterner entre l'agitation et la léthargie ; entre les deux nous nous plaignons de toutes sortes de façons non verbales tout en refusant d'examiner à quel point et comment nous vivons mal. L'homme moderne redouble d'efforts, mais il a complètement perdu de vue l'essence de ce qu'il recherche. »

« Quant aux systèmes démocratiques modernes, dont les Occidentaux semblent si fiers, ils apparaissent de plus en plus pour ce qu'ils ont presque toujours été : des mascarades plus ou moins grossières pour cacher la prise effective du pouvoir par la faction la plus virulente de la bourgeoisie, cette caste des marchands qui, il y a deux ou trois cents ans, a confisqué les révolutions ayant mis fin aux anciens régimes eux-mêmes dévoyés. »

Nous ne trouvons aucune forme de complotisme, aucune velléité de retour à un passé idéalisé, dans le propos de l'auteur mais une juste dénonciation des errances, des oppressions, des malversations et des trahisons de prétendues élites seulement utilitaristes. A ce tableau noir, Jean Bouchart d'Orval oppose un nécessaire retour au sacré, compris comme « pressentiment de ce qui est au-delà du fait même d'exister ou ne pas exister, au-delà de la naissance et de la mort » pour retrouver « l'émotion fondamentale », « l'étonnement, le ravissement, le sentiment du mystère ».

Il convient de renouer alliance avec la Tradition, avec les dieux, entendus comme « les énergies profondes, subtiles et invisibles de la vie manifestée : ils agissent dans la nature, dans l'univers, dans l'homme ». Jean Bouchart d'Orval étaye son propos des traditions de l'Egypte ancienne dont il est un fin connaisseur mais aussi de l'Inde ou de la Rome et de la Grèce antiques. *Virtus, fides, gravitas*, autorité spirituelle, ordre cosmique, accomplissement, sont quelques-unes des notions abordées, constituantes de ce rapport au sacré perdu que nous devons reconstruire.

S'il y a urgence, au vu de l'état de la planète et des dérives humaines, Jean Bouchart d'Orval est conscient qu'il faut prendre le temps de se retrouver soit même, de se restaurer dans l'écoute de la nature pour espérer générer les changements nécessaires :

« Seule une telle écoute intérieure, nous dit-il, peut rendre les hommes vraiment libres de toute idéologie et de toute manipulation. La seule information ne suffit pas pour pouvoir examiner librement les situations de la vie, voir clairement à travers la fumée et surtout aller au cœur des choses. C'est l'écoute intérieure qui, en fin de compte, pourrait engendrer des citoyens vraiment libres et capables d'un véritable regard critique fonctionnel. Voilà ce que redoutent par-dessus tout tous ceux qui manipulent et profitent de nos systèmes démocratiques actuels et c'est donc par là que pourra commencer une vraie révolution à la fois tranquille et irrésistible. »

Voici un livre à lire et à faire lire pour mieux comprendre ce que nous vivons et ne pas rester impuissant ou atterré face à l'ampleur de la tâche collective qui nous attend, elle est immense mais formidable et fascinante.



LES CYCLES D'ÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE. DANSER LA FÊTE DE L'EXISTENCE

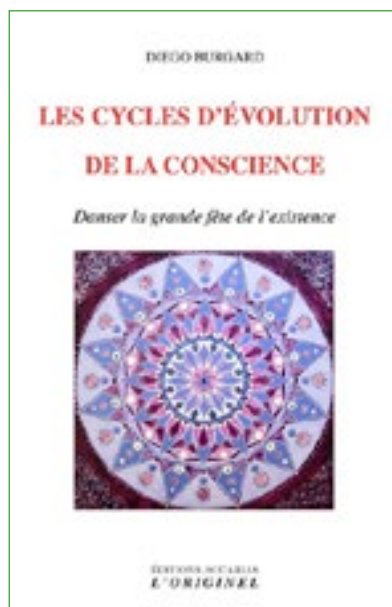
PAR DIEGO BURGARD

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris
<http://originel-accarias.com/>

Diego Burgard se dit enfant des années 70, dans un monde traversé par la Pop culture, les spiritualités orientales et la troisième voie en thérapie. Son parcours ressemble à celui de beaucoup de personnes de sa génération qui ont vécu la grande ouverture de la fin des années 60 et ont plongé dans les libertés offertes. Il traversa la vague drogue, sexe, musique... avant de s'engager dans les spiritualités orientales et de rencontrer bien des difficultés :

« En tout cas, dit-il, j'ai continué ce livre en épuisant toutes les passions et les fausses ressources qui habitaient mon cœur humain, trop humain, en devenant père, en vivant le désastre d'une maladie grave, en perdant mon visage, et autres initiations que je traversai toujours aussi bête et discipliné. Quand je réalisai soudainement que j'étais allé aussi loin que ma conscience de départ pouvait aller, hé bien le livre était terminé.

Il est pour vous. »



La vie comme une fête, parfois légère, parfois grave, telle est l'axe de ce livre, la vie, célébration de la conscience.

L'ouvrage se présente comme un ensemble d'intrusions sur des chemins divers, souvent de traverse, qui questionne à travers les sciences, les arts et les spiritualités, la place, la nature, la fonction de la conscience.

A travers la multiplicité des expériences, il cherche à identifier, avec prudence, une structure cyclique d'évolution de la conscience, installée dans un double mouvement de contraction et d'expansion.

« D'une manière générale, et bien sûr schématique, la contraction nous confine dans le domaine du moi, tandis que l'expansion nous permet de visiter les glorieux paysages du Soi. Or, quand ces deux compères sont suffisamment connectés. La conscience du moi peut accéder à des percées jusqu'au niveau de la Conscience illimitée, tout comme le Soi peut opérer, agir, transmettre de l'information à travers le moi directement jusqu'au cœur de la matière, dans le corps physique notamment. Et dans ces échanges entre les dimensions de l'Esprit et celle de la matière, c'est la matière tout entière qui se relie à des niveaux vibratoires supérieurs. Un peu comme si le corps physique du moi était un fil dans le tissu de la dimension physique, et que le moi en se rapprochant des dimensions du Soi faisait vibrer son corps physique à une fréquence plus élevée, entraînant ainsi tout le tissu du physique vers le haut. Quand une conscience évolue dans un corps physique, c'est tout le domaine physique qui évolue. »

Sciences quantiques, kundalini yoga, bouddhismes, surf, modèles occidentaux comme celui d'Elisabeth Kübbler-Ross ou de Jodorowsky... sont autant de fenêtres sur la danse de la vie. La littérature n'est pas en reste, traductrice de regards réenchanteurs ou lucides. L'humour non plus. Le lecteur peut s'arrêter sur une citation de Baudelaire comme sur celle, plus inattendue, de Jacques Dutronc. Vous trouverez même quelques exercices de méditation et quelques postures.

« Ce livre, conclut l'auteur, est en fait une invitation à accueillir différemment toutes les dualités de ce monde, car les apparentes contradictions entre la misère et le bonheur, le bien et le mal, la contraction et l'expansion, ne sont que les creux et les pleins des onduations de l'Energie-Conscience, des vagues de l'océan de l'existence ; et c'est ce que nous sommes, tout simplement : la Conscience en mouvement, une et indivisible. »

Réincarnation

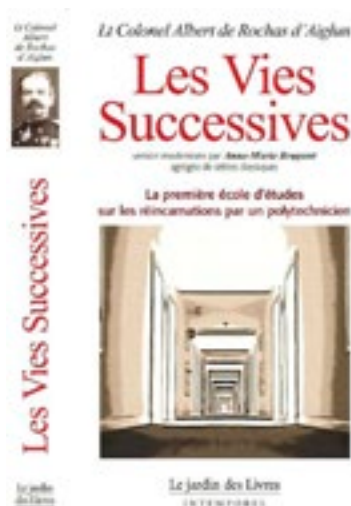


LES VIES SUCCESSIVES

DU COLONEL ALBERT DE ROCHAS D'AIGLUN. VERSION MODERNISÉE PAR ANNE-MARIE BRUYANT.

Editions Le Jardin des Livres, 14 rue de Naples, 75008 Paris. <https://lejardindeslivres.fr/>

Cet ouvrage témoigne d'un événement culturel. Le Colonel de Rochas (1837-1914), militaire de carrière, polytechnicien qui fut administrateur de l'Ecole Polytechnique, garante de la démarche scientifique, n'était certes pas le plus attendu sur la question des réincarnations, ou vies successives. Spécialiste d'histoire militaire, auteur de nombreux essais sur le sujet, notamment sur les fortifications érigées par Vauban, il s'est pourtant passionné pour ce sujet qu'il chercha à étudier avec la même rigueur que ses thèmes habituels, par la médiation de l'hypnose. Précurseur, il prenait là un risque certain pour sa réputation.



On ignore encore exactement ce qui le conduisit à ces investigations. Cependant, comme le note Anne-Marie Bruyant dans sa présentation de l'ouvrage, le contexte était favorable, l'hypnose intéresse médecins, chercheurs et public depuis Mesmer puis Charcot. « C'est donc, nous dit-elle, tout de suite après une période considérée comme l'âge d'or des travaux sur l'hypnose, entre 1882 et 1892, qu'Albert de Rochas entreprend son enquête. » La période, lui semble même plus ouverte scientifiquement que ce début de millénaire.

Si le Colonel de Rochas n'est pas le premier à s'intéresser au sujet, il est sans doute le premier à mettre en place une méthode précise, non dogmatique, relevant aussi bien les échecs que les succès.

Dans la première partie de l'ouvrage, le Colonel expose, avec les connaissances de l'époque, plusieurs systèmes de croyance réincarnationniste depuis l'Antiquité. La deuxième partie rend compte d'expérimentations conduites avec diverses personnes qui pourraient être considérées probantes. Mais le Colonel est prudent : ce « ne sont en réalité que des matériaux à l'état brut. C'est à l'avenir qu'il appartiendra de discerner la part de vérité qu'elles contiennent. ».

Dans la troisième partie, il évoque d'autres phénomènes analogues comme la précognition, les réincarnations prédites et effectuées, l'effet du magnétisme, le corps astral ou fluidique, les régressions de la mémoire consécutives à un accident ou au moment de la mort...

Enfin, dans la dernière partie, il examine les objections et les hypothèses. Il s'interroge sur le spiritisme, aborde l'évolution de l'âme et entrevoit une religion de l'avenir organisée autour de la question des vies successives. Il conclut en appelant aux travaux futurs de recherches et en citant Kant :

« En ce qui me concerne, l'ignorance où je suis de la manière dont l'esprit humain entre dans ce monde et de celle dont il en sort, m'interdit de nier la vérité des divers récits qui ont cours. Par une réserve qui paraîtra singulière, je me permets de révoquer en doute chaque cas particulier, et pourtant de les croire vrais dans leur ensemble. »

La réédition de ce livre était nécessaire. Elle intervient à un moment où l'hypnose, notamment médicale, est en plein développement et ces questions resurgissent dans un tissage scientifique fort différent, notamment avec l'apport des sciences quantiques.



ÂMES DESCENDUES SUR TERRE

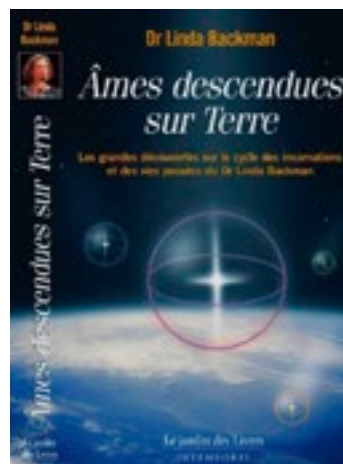
DU DR. LINDA BACKMAN

Editions Le Jardin des Livres, 14 rue de Naples, 75008 Paris - <https://lejardindeslivres.fr/>

Linda Backman est psychologue et psychothérapeute spécialisée dans l'hypnose régressive. Elle inscrit cette pratique dans un modèle global incluant réincarnation, vie extra-terrestre, karma, évolution cyclique de l'âme, dharma et autres notions issues de diverses spiritualités.

« La règle « cardinale » de mon travail, précise-t-elle, consiste à ne jamais fournir à mon patient le contenu de sa régression spirituelle. Il décrit à haute voix les détails qu'il perçoit durant la séance de régression. Pendant que vous lisez les découvertes du patient, gardez à l'esprit qu'il m'a fallu du temps pour accueillir cette compréhension exponentielle de l'âme IP (inter-planétaire) et les détails étayés par d'autres patients. »

En effet, Linda Backman a travaillé pendant vingt-quatre années sur les régressions dans les vies antérieures et les entre-vies de ses patients. C'est peu à peu que les régressions jusqu'à une « base originelle de leur âme située en dehors de la sphère spirituelle de la Terre » ont livré des informations lui permettant de rédiger ce livre.



Elle traite, à partir de vignettes cliniques, des questions suivantes : les différences entre les âmes terrestres et les âmes inter-planétaires – les particularités, l'influence de la « base natale » d'une âme – le but des âmes inter-planétaires incarnées sur Terre – les difficultés rencontrées par les âmes IP lors de leur incarnation terrestre – leurs besoins et les accompagnements à leur proposer – les enfants dits indigo, cristal ou arc-en-ciel – les archétypes d'âme IP – les familles d'âme IP...

« Les âmes IP, nous dit-elle sont uniques, douées et évoluées. Elles s'incarnent sur Terre dans le but de contribuer à l'évolution de l'humanité. Elles manquent de familiarité avec le corps et le mode de vie humains. Elles sont mises à l'épreuve par le style de vie de beaucoup de terriens, y compris leurs régimes alimentaires inadaptés, leurs jugements sur autrui, leurs actes intéressés, leurs attitudes stigmatisantes, etc. »

Linda Backman propose une liste de neuf signes pouvant indiquer que vous êtes une âme IP. Selon elle, deux ou trois critères suffiraient à poser l'hypothèse :

« 1. Vous vous sentez comme un extraterrestre, et employez parfois ce terme pour vous décrire.

2. Entretenez un fort intérêt pour la science-fiction, l'astrologie, l'astronomie et le grand univers.

3. Avez été diagnostiqué comme souffrant du Trouble de Déficit de l'Attention avec Hyperactivité.

4. Possédez des aptitudes et talents dans des domaines spécifiques, tels que la musique, l'art, l'écriture, la science, la technologie, etc.

5. Eprenez une aversion pour l'interaction sociale ou vous êtes, au contraire, très sociable.

6. Êtes un enfant dont les capacités linguistiques se sont développées tardivement ou lentement.

7. Êtes aux prises avec des problèmes de santé, tels que les maladies auto-immunes, les problèmes digestifs, les allergies, les sensibilités chimiques et l'insomnie.

8. Ne comprenez tout simplement pas les complications sociales et politiques de la vie terrestre, telles que la stigmatisation ou le rejet des personnes sur la base de leur couleur de peau, de leur religion, de leur appartenance ethnique, etc.

9. Vous préférez de loin la compagnie des animaux à celle des êtres humains. »

Cette liste pose problème. En effet, toute la population des personnes inscrites dans le spectre autistique répond aux critères, comme sans doute celle des « Lecteurs du Crocodile ». Si nous ne prenons que trois critères, ce sera une majorité des membres de la population mondiale qui pourraient présenter une âme inter-planétaire. Ces critères ne sont donc guère recevables même si Linda Backman insiste sur la nécessité d'investigations poussées, construites à partir de la matière qu'elle propose.

Cela ne remet pas en cause sa démarche thérapeutique. En effet, le principe des thérapies sur la ligne du temps est d'accepter ce que livre le patient, son modèle du monde, pour l'explorer et en tirer le meilleur, peu importe que la manière dont le patient se raconte, sous hypnose ou non, soit « terrestre » ou « inter-planétaire ». Le thérapeute peut très bien demeurer efficace sans adhérer à ce modèle du monde s'il l'accepte avec respect et intérêt.

Grèce antique



LES GRENOUILLES DANS L'ANTIQUITÉ - CULTES ET MYTHES DES GRENOUILLES EN GRÈCE ET AILLEURS

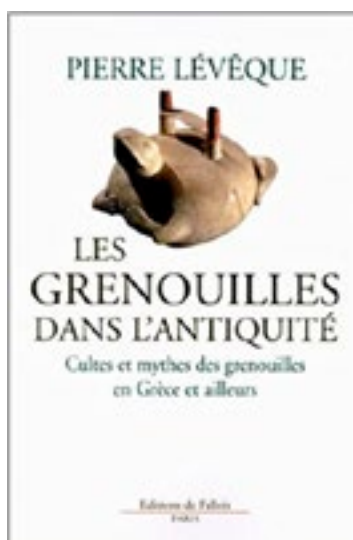
DE PIERRE LÉVÊQUE

Editions De Fallois. www.editionsdefallois.com

Historien spécialiste de l'Antiquité grecque et méditerranéenne, l'auteur commence cette très sympathique exploration comparative des mythes mentionnant les grenouilles par l'histoire et l'archéologie grecque. En Grèce ancienne, c'est principalement les notions de croassement et d'abondance sautillant en tous sens liées à ces petits batraciens qu'a in-

tégrées la mythologie. On y trouve également trace d'une association psychologique plus archaïque, celle entre la posture accroupie de la grenouille avec une femme exposant ses parties génitales soit en rapport avec la sexualité, soit avec la parturition. Le symbolisme lié à la fécondité est donc flagrant.

Au chapitre suivant, l'auteur procède à une comparaison avec d'autres mythologies et représentations culturelles ou artistiques de par le monde, en commençant par l'Égypte dont la culture a fortement influencé celle de la Grèce. Sur ce territoire fluvial étroitement dépendant des crues régulières du Nil et du limon fertilisant qui a suscité un imaginaire marécageux, la grenouille est plus directement associée à la boue qu'aux mares ou aux ruisseaux, comme c'était le cas en Grèce. De fait, les grenouilles africaines s'enterrent souvent pour estiver en période de sécheresse et réapparaissent de manière parfois spectaculaire lors des premières averses. On les associe alors à l'idée de renaissance ou d'apparition de la vie issue du limon originel, figurée par la déesse Héquet, patronne tant de la fertilité que de la fécondité. Il est dommage, à ce sujet, que l'auteur n'ait pas vraiment abordé la notion de métamorphose et les représentations de têtards (ou la figure du silure, presque similaire) qui jouent un rôle important dans ce contexte pour les mythologies d'Afrique subsaharienne, ce qui aurait pu apporter un complément d'analyse intéressant à cet ouvrage. Lévêque relève cependant avec pertinence l'association entre les vases creux faits de terre et la grenouille, notion que l'on comprend mieux en l'associant à ces enfouissements dans la boue durant les périodes sèches. Fort de son expertise, l'auteur relève la connexion très évocatrice dans une représentation de grenouille où figure en commentaire la phrase christique : « je suis résurrection » (p. 57).



L'auteur se réfère également à la tradition indienne, car le Rig Véda comporte plusieurs mentions importantes du batracien, notamment un hymne qui lui est explicitement consacré. C'est l'occasion d'évoquer l'association entre l'activité bruyante des grenouilles et la mousson. Tous ceux qui ont vécu en zone tropicale savent combien les batraciens semblent appeler la pluie de leur chant, d'une façon autrement plus flagrante, mais semblable à l'appel des rainettes de nos campagnes, malheureusement devenues de moins en moins abondantes. Dans les Védas, cet événement est directement mis en rapport avec la préparation rituelle du Soma, la boisson d'immortalité liée à la Lune dans le brahmanisme. Lévêque aborde la question des instruments de percussion, mais aurait pu prolonger son analyse en précisant que le chant des batraciens, l'arrivée, puis le son des lourdes gouttes de pluie et le type de percussions utilisées dans ce contexte forment une composition symbolique claire incluant ces instruments, les matériaux dans lesquels ils sont fabriqués —

terre creuse, bambou, fonte de métal, etc. –, la manière d'en jouer, le chant des grenouilles, sa rythmique et le son de la pluie. L'utilisation rituelle de ces percussions constitue une participation active au processus naturel de renaissance cyclique.

L'auteur aborde ensuite la culture chinoise dans laquelle les batraciens tiennent une place de choix qui permet entre autres de relier ces animaux à la lune. On rencontre effectivement aussi un mythe de la grenouille qui fait un saut extraordinaire pour se réfugier sur la lune dans la tradition amérindienne, ce qui n'est pas sans rappeler la récupération de cette idée par de grands auteurs fantastiques modernes, comme H. P. Lovecraft. Une des taches figurant sur le disque lunaire évoquerait ainsi la forme d'une grenouille... Il est clair, par ailleurs, que la lune évoque directement une mare ou un puits, tout comme un miroir, et que l'on associe ces lieux humides à la présence de batraciens gardiens des lieux humides. En Amérique du Sud, le symbolisme de la grenouille se complexifie par le fait que plusieurs ethnies utilisent un poison extrait du venin ou de sang de batracien pour divers usages, mais on y retrouve l'idée de fécondité, le lien avec les pluies et le sexe féminin.

Cette répartition globale de certains mythes peut laisser penser qu'il existerait un véritable symbolisme archaïque à leur origine. De fait, l'auteur évoque la transmission de symboles déjà présents à l'époque néolithique et avant les premières grandes civilisations précédemment évoquées, ce qui prend tout à fait sens dans la mesure où le néolithique est la période à laquelle s'est développée la technique de poterie, directement liée au fait de donner une forme creuse à la glaise ou à la terre humide. Difficile de ne pas souscrire à cette corrélation entre grenouille et art de façonner la glaise après ce que nous avons dit ci-dessus. Les représentations de grenouilles métalliques abondent par ailleurs dans de nombreuses cultures, tant comme gargouilles que comme instruments de percussion, boîtes, creusets ou luminaires; l'association entre creuset de terre et art de la forge doit être rappelée ici comme faisant partie de l'imaginaire alchimique dans lequel sont associés les Éléments et où la vie émerge du matériau brut qui n'est inerte qu'en apparence. De fait, cette symbolique se prolonge jusque dans l'assimilation entre cette «cave génitrice» et l'utérus – plus fréquemment crapaud que grenouille, d'ailleurs – assimilation qui vient expliquer la présence d'ex-voto batraciens.

Un autre thème se retrouve de manière explicite dans l'imaginaire aborigène australien, celle du rire — ou éventuellement de la jouissance sexuelle — libérateur associé à la grenouille Dak. L'assimilation symbolique entre : fécondité/renaissance/métamorphose — grenouille — lune et cyclicité en général — eau, mares, puits et pluie — sexualité féminine à la fois cyclique, humide et comprenant un contenant générateur de vie — sons plus ou moins rythmiques, saccadés et incongrus (pluie/croassements/rire), trouve ainsi un développement plus complexe qui vient ajouter à la polysémie expressive du symbolisme de la grenouille. En effet, l'eau est parfois contenue ou retenue dans le corps de la grenouille mythique qu'il faut alors savoir remettre en mouvement, notamment en la faisant rire, en la frappant (pour qu'elle croasse et bouge) ou en imitant son croassement par des percussions qui évoquent le son de la pluie. On sait que la pluviosité a de tout temps été considérée comme associée au cycle lunaire et que cette cyclicité symbolique est toute relative. L'imprévisibilité de la grenouille et les rituels qui se réfèrent à elle en lien avec la fertilité et la fécondité condensent directement toutes ces notions. Lévêque a développé dans un autre ouvrage (*Colère, sexe, rire — Le Japon des mythes anciens*. Paris, 1988) une interprétation symbolique plus complexe de transition entre la colère et la détente salutaire via le rire/ sexe qui se trouve parfois incarné par ou associé au symbole de la grenouille, interprétation qu'il peut mobiliser ici pour illustrer son propos et relever que ce processus est en rapport avec un rituel féminin de purification post-parturition. Enfin, ce livre ne serait pas complet

sans une mention des princes ou princesses transformés en grenouilles, courants dans les contes européens. La version germanique choisie par Lévêque est éloquente (p. 100).

En résumé, ce petit ouvrage est particulièrement agréable à lire, frais, tout en étant érudit et édifiant en matière de décryptage mythologique, un domaine qui nous est cher. On ne peut que le recommander, quitte à devoir le trouver d'occasion s'il devait n'être plus disponible dans les librairies.

Emmanuel Thibault

Eveil

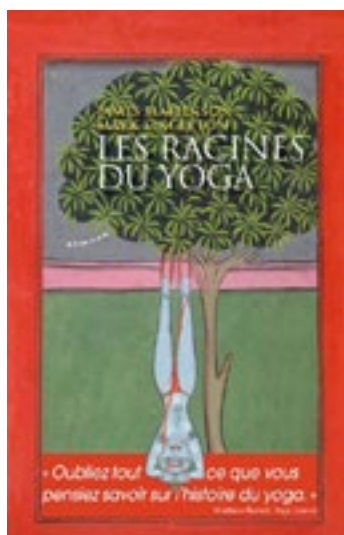


LES RACINES DU YOGA

PAR JAMES MALLINSON ET MARK SINGLETON

Editions Alhora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.alhora.fr

C'est un livre indispensable, une somme considérable de textes fondamentaux sur le yoga qui permettent de retrouver les origines et les développements de ce que nous désignons comme « yoga » et qui recouvre en réalité une multitude de courants et pratiques différenciés et souvent contradictoires.



Mark Singleton est enseignant-chercheur à l'Université de Londres, spécialisé dans l'étude du hatha-yoga. James Mallinson est maître de conférence en sanskrit et civilisation indienne classique. C'est en constatant l'accès limité aux sources textuelles du yoga et des méconnaissances qui en découlent que les auteurs ont entrepris de mettre à disposition cette « compilation érudite » de textes très divers.

« Bien évidemment, précisent-ils, les textes ne reflètent pas à eux seuls toute l'évolution du yoga. Ils ouvrent des fenêtres sur des traditions particulières à des époques dé-

finies. L'absence de référence à telle ou telle pratique dans les textes n'est pas la preuve de son inexistence absolue dans le yoga. Inversement, l'apparition de nouvelles pratiques dans les textes signale bien souvent des innovations plus anciennes. Malgré ces réserves, les textes restent néanmoins la principale source fiable de connaissance du yoga à des périodes précises de l'histoire, à la différence des récits généralement invérifiables que les traditions et les lignées véhiculent sur leur propre compte. »

Cette problématique générale vaut d'ailleurs pour toutes les traditions, ce que n'ont pas intégré nombre d'historiens des traditions occidentales.

Un autre aspect de la démarche des auteurs réside dans la cible choisie :

« Les extraits de textes présentés ci-après portent principalement sur la pratique et non sur la philosophie. De façon générale, nous n'avons pas retenu les passages traitant de philosophie, sauf lorsqu'ils sont en lien avec la pratique (par ex. la méditation sur les éléments *tattva*). Le yoga traditionnel n'a que rarement, sinon jamais, existé en dehors d'environnements religieux et doctrinaux définis. Alors que ces derniers présentent une diversité considérable, le yoga en lui-même se réduit à quelques éléments essentiels, tant théoriques que pratiques, communs à la plupart des milieux. Nous nous sommes donc concentrés sur la pratique du yoga et avons laissé de côté les systèmes philosophiques sous-tendant cette pratique dans ses aspects spécifiquement sectaires. »

La construction de l'ouvrage est très intéressante et permet au lecteur de rechercher facilement une matière selon les questions qu'il se pose. En effet après des éléments historiques, des clarifications de vocabulaires et des généralités, les auteurs abordent les pratiques dans cet ordre : posture – contrôle du souffle – corps yogique – sceaux yogiques – mantra – retrait, fixation et méditation – samâdhi – pouvoirs yogiques – libération.

On peut ainsi, par exemple, découvrir l'évolution de certaines pratiques de l'école Kaula ou l'appropriation par des courants tantriques de pratiques de hatha yoga.

L'ensemble des textes rassemblés ici, peu connus sauf des spécialistes, permet de reconstituer une histoire plus ajustée du yoga, de dissoudre des croyances courantes et monolithiques sur le sujet, mais aussi d'extraire les pratiques d'environnements culturels pesants ou limitatifs (notamment pour les femmes). Le lecteur avisé distingue ainsi combien le degré d'intégration de la non-dualité joue sur la mise en œuvre des pratiques.

Véritable anthologie de textes inconnus ou négligés, fruit d'un travail aussi rigoureux qu'érudit, ce livre renouvèle et rectifie notre façon de considérer le yoga en l'enrichissant et la diversifiant. C'est désormais un ouvrage de référence essentiel.



LE FEU DE L'ESPRIT

PAR GRÉGORY MUTOMBO

Editions Guy Trédaniel, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris. <http://www.editions-tredaniel.com/>

Grégory Mutombo, par petites touches qui sont autant d'accès directs à l'essentiel, présente les voies d'éveil dans leur nudité totale. Ce qui est quand il ne reste rien.

« L'ultime effort est de n'en faire aucun. » dit-il. Bien sûr, le saisissement qui permet de se dégager de tout effort et adhérence, intervient en général après des années de contractions de la conscience quand le « Feu de l'Esprit » emporte tout.

« De l'aveu de beaucoup, nous dit l'auteur, ce Feu de l'Esprit, ainsi que désigné ci-dessus, est à la fois mystérieux, profondément attirant et fortement repoussant. Le présent ouvrage s'emploie non à le définir – ce serait tentative bien présomptueuse –, mais plutôt à en évoquer la puissance, le mouvement, la cause et les conséquences. Cette évocation n'a de sens que parce qu'elle a pour corollaire la mise en relief des méandres de l'ego. En effet, écrire sur la Lumière et la conscience en tant que telles présente assez peu d'intérêt si cela ne contribue pas, au sein de l'existence, à démêler le faux du vrai, l'ignorance de la connaissance, l'illusion de la réalité et le subterfuge de l'authenticité. »



Il n'y a, fondamentalement, rien à faire, pour retrouver notre propre nature, puisque celle-ci demeure, quelle que soit les voiles dont nous la recouvrons. Toujours disponible, toujours accessible, l'effort même pour la rejoindre nous maintient dans l'existence, dans les périphéries.

Grégory Mutombo explore les composés de ces périphéries afin de les laisser se dissoudre d'eux-mêmes : temps, devoir, justice et injustice, libre-arbitre, affections, épreuves, jugements, peurs, illusions... Il dissèque avec respect nos conditionnements et nos adhésions afin de les stériliser. La méthode est intéressante, nous ne sommes pas en présence d'un traité brillant de métaphysique non-duelle, mais plutôt d'une accumulation de micro-ouvertures, d'intervalles, juste indiqués en passant afin de nous inciter à plonger sans effort dans ce qu'elles introduisent. Quelques exemples :

« Le pardon est une option de l'ego qui va à l'encontre de son élan habituel à retourner la douleur ressentie sur celui ou celle qui lui semble en être la cause. Cette option se dessine lorsque le soleil se lève dans son ciel intérieur. Une conscience totalement éveillée n'est cependant pas celle qui accorde aisément son pardon, mais celle qui n'en a plus besoin. »

« Quiconque ne voit la « nature » que lorsqu'elle lui apparaît verte et vide d'humains et qui accorde à cette apparence le pouvoir de le ressourcer se vautre dans l'illusion de sa propre forme. Ne voit-il rien d'autre que des constructions inquiétantes et des humains hostiles là où des regroupements ont été organisés ? Ce jugement du « beau », du « naturel », du ressourçant », du « paisible » est symptomatique d'une vision parcellaire, comparative et séquencée de l'ego, parfaitement incapable de percevoir la vie, l'amour dans certaines formes. Si cette « nature » possédait le pouvoir de ressourcer, alors cela devrait être vrai dans toute circonstance. »

Grégory Mutombo propose au lecteur de « lâcher la main du guide », de devenir pleinement autonome, par, notamment, un retournement de conscience :

« La capitulation de l'ego n'a pas à être souhaitée ou attendue : elle est une conséquence naturelle, comme l'évaporation de l'eau lorsqu'elle est chauffée par les rayons du soleil. L'ego n'est qu'une idée rétrécie de soi, comme complexe de souvenirs, d'impressions, d'interprétations et d'expériences desquels des leçons superficielles ont été tirées. N'étant pas réel, il ne peut être un adversaire véritable. (...) »

Tout se défait dans la lumière. Illuminer, c'est pulvériser l'ignorance originelle. La lumière ne peut éclairer l'ombre : lorsqu'elle avance vers elle, l'ombre disparaît. »

En indiquant les écueils rencontrés par celui qui s'engage « avec effort » dans la quête, nourrissant ce qui l'éloigne de sa nature originelle et ultime, Grégory Mutombo laisse les illusions dualistes se diluer et la grâce, la joie, la compassion émerger d'elles-mêmes.

« Nous sommes l'éternité et l'infini, conclut-il, et aussi une apparence sur laquelle un nom a été posé. Donner une importance particulière à cette apparence est nier Dieu. La juger est nier Dieu. L'aimer plus qu'une autre est nier Dieu. Ne pas s'y reconnaître est nier Dieu. S'y attacher est nier Dieu. Craindre qu'elle disparaisse est nier Dieu. En attendre une nouvelle est nier Dieu. La prendre pour vraie ou fausse est nier Dieu : la vérité est au-delà et l'illusion, non dans ce qui est observé mais dans l'œil qui regarde. Et nous sommes Dieu. »

Ce livre est une opportunité, pour tous ceux qui sont happés par les périphéries, de « s'unir à l'Esprit ».



LA GRANDEUR DE L'HOMME

PAR SVÂMI PRAJNÂNPAD

Editions Accarias L'Originel, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris -
<http://originel-accarias.com/>

Rares sont les penseurs de l'éveil qui ont utilisé le langage pour dissoudre le langage et conduire à la non-dualité. Krishnamurti en est un exemple. Prajnânpad un autre, qui, souligne Roger-Pol Droit, sait « cheminer de phrase en phrase, vers un au-delà du dicible qui s'atteindrait par le discours ».

Cet ouvrage est construit par Colette et Daniel Roumanoff à partir des paroles de Prajnânpad recueillies dans des lettres confiées par les disciples ou extraites d'entretiens enregistrés. Ils insistent sur la modernité du langage utilisé. Prajnânpad évitait les mots sanskrits, instaurait le simple, le direct, l'immédiat.

Daniel Roumanoff distingue trois grands thèmes dans ces paroles :

- La connaissance intellectuelle, celle du connaisseur des formules coupée de l'expérience, qui s'oppose à la connaissance réelle, de celui qui se connaît lui-même.
- Connaître c'est être. Se connaître, c'est être soi-même. Non pas connaître le Soi mais revenir à soi après avoir perçu qu'il n'est pas possible de trouver à l'extérieur ce que l'on cherche.
- La séparation entre moi et l'autre est la source de la souffrance ordinaire. Connaître, c'est annihiler cette séparation. La vraie connaissance est l'unité.



Les propos de Svâmi Prajnânpad commentent des Upanishad mais aussi des histoires. Commentaires déconcertants, remarque Roger-Pol Droit, « Au sens le plus simple de ce terme : défaire un concert. C'est-à-dire : désorganiser un ensemble, démanteler un réseau d'éléments renvoyant les uns aux autres. ». La déconstruction est un outil commun de la pensée mais ici, il s'agit d'autre chose, il apparaît qu'il n'y a ni déconstruction, ni construction, tout demeure, dans la non-séparation, et tout continue à vivre avec ses distinctions. La puissance des paroles est suffisante :

« L'Inde aujourd'hui vit dans ses rituels et ses sectes. L'Inde n'avait pas de sectes. L'Inde ne pouvait se limiter à une forme particulière. Dans les *Upanishad*, il n'y a pas de secte.

Il y est dit : « Connais-toi toi-même. » On y lance un défi : « Connais-toi toi-même et rien d'autre. Laisse tomber tout autre discours. »

Pas de mots, non, non. Seulement : connais-toi toi-même. Rien d'autre. Où sont les rituels ? Où est Dieu ? Où est le culte qu'on doit lui rendre ?

Seulement : connais-toi toi-même. C'est le pont vers la félicité, peut-on dire ou encore l'immortalité. L'état au-delà de la mort, l'état au-delà de la souffrance, l'ambrosie mais on ne peut pas traduire ainsi. Immortalité, félicité, mais cela ne rend pas le sens exact. Le sens exact d'*amta* : être au-dessus de la mort. L'état au-dessus de la mort ou au-dessus de la dualité, au-dessus de l'action-réaction en langage moderne.

C'est le pont vers l'immortalité.

Il y a la mort, il y a l'immortalité.

Quel est le chaînon qui les relie ?

Connais-toi toi-même.

Se connaître soi-même seulement.

Seulement cela. »

Même dans les choses connues de la philosophie, Prajnânpad instille l'inattendu, c'est connu mais c'est étranger, connu intellectuellement seulement mais sans l'expérience intime. Il ne s'agit pas de repousser l'intellect mais de l'aiguiser, d'en faire un allié. Il ne laisse pas le langage recouvrir le langage, il cherche à passer au travers, maintenant, de manière directe d'abord mais aussi de manière gradualiste si nécessaire pour son interlocuteur.

Ne pas adhérer, ne pas nommer, ne pas retenir, ne pas projeter... juste vivre l'instant présent qui est éternité. Reconnaître la Vérité de ce qui se présente et dans ce qui se présente.

« Quand la perfection est-elle atteinte ? Quand on voit que tout est neutre. Quand on sent, quand on voit que partout tout est neutre.

Il agit, il agira ou l'action se produira selon les circonstances. Il n'a rien de particulier à imposer.

Alors il agit, il semble agir, mais non, il n'agit pas.

L'action a lieu en lui.

Parce qu'il n'est pas responsable.

Il n'a aucune initiative pour agir. Selon la demande de la situation, il agit.

Il voit la différence, il sent la différence de situation et il est avec cette différence.

Quand la vérité, la réalité est connue, alors vivre, se mouvoir parmi les gens devient une source de joie. »

Selon le rapport établi avec les paroles de Prajnâpad, rassemblées dans ce livre, le lecteur connaîtra une agréable satisfaction intellectuelle ou une véritable expérience.

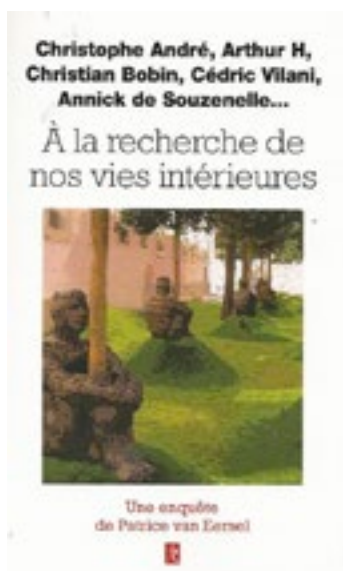


A LA RECHERCHE DE NOS VIES INTÉRIEURES,

UNE ENQUÊTE DE PATRICK VAN EERSEL

Editions Le Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris - www.editions-du-relie.com

Parce que le mot *spiritus*, « esprit », qui évoque la spiritualité, ne renvoie pas nécessairement à la croyance en Dieu ou en des divinités, mais oriente vers la question de la vie intérieure, Patrick van Eersel s'est tourné vers huit personnes très différentes pour approcher cette intimité insaisissable et pourtant si marquante : Christophe André, psychiatre, Stanislas Dehaene, neurologue, Catherine Dolto, pédiatre, Cédric Villani, mathématicien, Arthur H, chanteur, Cheikh Bentounès, maître soufi, Annick de Souzenelle, bibliiste et kabbaliste, Christian Bobin, penseur et poète. « La vie intérieure, c'est quoi ? »



Le lecteur découvre huit modèles du monde très riches, complexes, qui peuvent éclairer sa propre démarche ou générer de la confusion tant le langage se révèle parfois impuissant.

« Les mots qui tentent de décrire les extases ne changent rien au grand mystère de l'être tel que nous pouvons le ressentir intérieurement, dit Christophe André. Il ne s'agit pas d'une énigme que la sémantique, ou les mathématiques, ou une quelconque recherche scientifique pourraient un jour résoudre. La vie, la mort, l'infini, l'amour, la création peuvent être cernés par des mots et des concepts rationnels de plus en plus denses et serrés. Au centre, ils demeureront ontologiquement du pur mystère. »

Les intermèdes de Patrick van Eersel qui ponctuent les entretiens permettent de donner un axe à l'ensemble, le plus souvent par des questionnements comme « Notre vie intérieure est-elle un tissu de mots ? », « Notre vie intérieure est-elle une bouture de celle de nos éducateurs ? », « Faut-il nous mettre en transe ? », « D'où nous vient l'inspiration créatrice ? », « Se taire serait-il la seule vraie façon d'aborder sa vie intérieure ? »

Annick de Souzenelle nous entraîne très rapidement vers le monde Imaginal, sur les pas d'Henry Corbin, pour donner l'intuition de la réelle dimension interne de ces questions :

« L'humanité prise comme un tout ne connaît encore que sa nature animale, elle ignore sa nature divine. Et l'accouchement de cette part d'enous n'est pas simple et nous fait terriblement peur, tant nous sommes attachés aux valeurs du monde. C'est ce que veut dire le fameux avertissement divin : »Tu enfanteras dans la douleur ! « - et il s'agit de l'enfant divin. C'est exactement ce que vit l'humanité actuelle, en proie à des bouleversements colossaux sur tous les plans, parce que sa part divine cherche à naître et que celle du monde qui ne se réfère pas au divin est vouée à la destruction. Ce mouvement collectif a sa résonance dans l'intimité de chacun. C'est la plus grande révolution imaginable et il est normal qu'elle nous effraye. Mais je suis très confiante : cette révolution est en cours et elle va réussir de façon magnifique. Dans son évangile, saint Jean a appelé ce temps celui de l'Apocalypse, celui du dévoilement des mystères, celui de l'homme en marche vers sa demeure seigneuriale. »

L'épilogue, intitulé « N'importe qu'elle taulard sent très vite que tout va se jouer à l'intérieur de lui », permet au lecteur, après les méandres du voyage dans des vies intérieures de revenir à l'essentiel, vigilance, rappel de soi, silence...



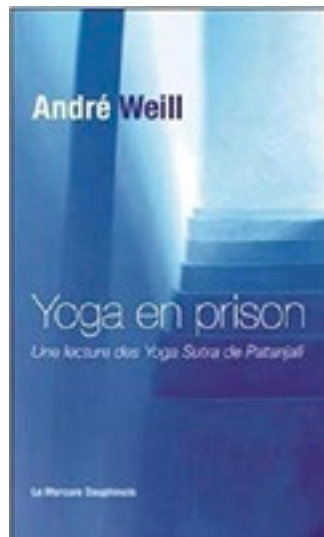
YOGA EN PRISON. UNE LECTURE DES YOGA SUTRA

DE PATANJALI PAR ANDRÉ WEILL

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France - www.lemercuredauphinois.fr

Bien des spiritualités volent en éclat quand elles sont confrontées à des situations extrêmes comme la maladie ou la prison. Ce livre en est d'autant plus intéressant.

André Weill anima de manière hebdomadaire pendant une dizaine d'années, des séances de yoga au Centre Pénitentiaire de Grenoble-Varces dans le cadre de la « Promotion de la Santé et prévention des Risques », grâce à un financement de l'ARS. Ce ne fut possible que par l'ouverture d'esprit de la direction du Centre pénitentiaire et de son personnel. Il s'agit d'une initiative locale.



L'ouvrage rend compte de ce qui est davantage qu'une expérience, un mode de vie pour les quelques personnes qui se sont inscrites dans ce programme. Il est basé sur les paroles des personnes en situation carcérale, toutes volontaires.

« Séances après séances, nous dit l'auteur, je les ai précieusement conservées pour les restituer ici aujourd'hui. Au-delà du fait que ces paroles aiment à voler de leurs propres ailes à travers les barreaux de la liberté, elles sont rares et donc précieuses. Je souhaite qu'elles puissent voyager à travers les écoles de yoga compte tenu de leur profondeur et de leur insoumission aux identités, aux temps et aux espaces. Le yoga à l'état pur ! »

Il y a une spécificité du yoga en prison que nous présente André Weill en ces termes :

« Du fait de l'immobilité des corps due à l'encellulement, du fait de la vision continuellement limitée par un mur à un ou deux mètres de distance et du fait du concentré de violences en prison, les corps et les respirations des pratiquants sont extraordinairement rigides. Toutes les séances commencent donc par un travail postural doux, adapté à la réalité des corps et aux blessures psychiques de chacun. Dans un deuxième temps, le travail respiratoire peut prendre place et jouer son rôle nourricier et libérateur. Et ce n'est que dans un troisième temps, si les étoiles sont alignées et que les conditions climatiques de la salle le permettent, que nous pouvons aborder un temps de méditation ou de relaxation, du type *Yoga-Nidra*. »

André Weill suit les Yoga Sutra de Patanjali pour structurer son ouvrage dans une lecture personnelle, basée sur la pratique du Yoga et la rencontre avec les personnes engagées dans ce programme particulier. Ainsi les mots-clés de chaque sutra sont abordés à la fois sous le regard de l'enseignant et dans le ressenti profond de l'élève. Mots, concepts, pratiques prennent ainsi une coloration au plus près de la vie. Le dialogue entre les paroles brutes des élèves et celles, élaborées à partir de la pratique quotidienne, de l'enseignant, pointe l'essentiel, le réel et ouvre sur des possibles insoupçonnés. Exemple avec cette « paix derrière les barreaux » de Patrick :

J'avais appris que pour être tranquille, il fallait tuer. En fait la relaxation ça porte bien son nom. Ça nous renouvelle. Du coup l'autre mot qui vient c'est « resqueletté » (sic). Comme si les os étaient remis en place. Je trouve un troisième poumon (re sic). Sinon la séance ? Oui bien normale quoi. Maintenant j'ai faim. Pendant la séance c'est comme si j'étais en vadrouille, en promenade. Je m'isole, j'entends les bruits, mais ça glisse, je les entends, c'est tout, c'est pas agressif. C'est pénétrant, ça rentre, ça vie. On pense pas à l'autre. On s'enferme sur soi. Tu sens que tes muscles se détendent. C'est bon pour le bien-

être, la santé. Grave ça m'a transporté. J'étais énervé par ce qui s'est passé hier. J'ai bien aimé le massage du dos, c'était relaxant. J'étais à l'extérieur avec mes enfants. J'étais plus ici. »

L'un des grands intérêts de ce livre est de témoigner de situations où tricher avec soi-même devient absolument inutile. La profondeur émerge de l'apparaître et la non-dualité suite de la désidentification à l'objet. Ne nous y trompons pas, c'est un véritable ouvrage sur les voies d'éveil. Le contexte particulier de la prison s'efface finalement pour laisser la place à l'être.

Société

Il est souvent avancé que l'histoire ne se répète pas, cependant il y a beaucoup à apprendre de l'histoire pour prévenir des catastrophes.

Il est très intéressant d'étudier, par exemple, la peste de Marseille qui s'est développée dramatiquement il y a juste trois siècles, en 1720, la dernière grande épidémie de peste en France.



« Vue du Cours pendant le peste de 1720 »
Peinture de Michel Serre à voir au Musée des Beaux-Arts de Marseille

<https://madeinmarseille.net/33135-histoire-peste-1720-provence/>

Nous y trouvons tous les ingrédients dysfonctionnels de la crise actuelle : sous-estimation du danger, soumission aux diktats commerciaux et financiers, conflits d'intérêt, négligences et non-respect des consignes, boucs-émissaires, organisation de l'impunité des décideurs, restrictions des libertés, dénis en tout genre, manipulations, mensonges politiques...

Si l'histoire ne se répète pas, les conditionnements humains demeurent malheureusement, aussi l'ouvrage de Pascal Blanchard et Farid Abdelouahab, intitulé **Les années 30. Et si tout recommençait ?**, publié en 2017 aux Editions de La Martinière, actuellement

disponible à France Loisirs, mérite une lecture attentive. Les deux historiens, dans un livre présentant plus de 250 documents iconographiques, offrent une analyse très lucide des ressorts qui conduisirent, de la crise de 1929 au désastre du Reich nazi.

Le sommaire permet de comprendre la vision globale des auteurs, plus systémique que ce que l'on nous propose souvent sur le sujet : *La crise de 1929 – La montée des populismes et des fascismes – L'apothéose des empires coloniaux – Les arts engagés – Les grandes expositions internationales – Le réveil de l'Asie – Les dictatures européennes – l'URSS – La France du Front Populaire – l'Amérique de la Démesure – La Moyen-Orient – Guerres et conflits.*

« Se plonger dans les années 30, nous disent les auteurs, c'est parcourir une décennie terrible, fascinante, violente, mais aussi créative et fondatrice du temps présent. C'est comme une matrice pour ce début du XXI^e siècle. »



Pascal Blanchard et Farid Abdelouahab dressent un parallèle inquiétant entre les deux périodes. Depuis la publication de l'ouvrage, 2017, les événements ne cessent de leur donner raison. Ils sont cependant très prudents.

« A trois quarts de siècle d'écart, la montée des extrêmes, des populismes et des conflits jalonne ces années terribles, comparables par leurs ressemblances, établissant la possibilité d'un dialogue, d'un étonnant mouvement entre hier et aujourd'hui. De fait, personne ne peut affirmer que tout se répète – malgré la caricature de certaines critiques qui veulent résumer ces comparaisons à une reproduction à l'identique –, l'histoire ne jouant jamais deux fois la même partition. Mais force est de constater ces étranges similitudes entre les décennies 1930 et 2010, cette proximité qu'elles entretiennent dans la nature des enchaînements et des processus. »

S'ils notent cette « omniprésence des années 30 », c'est pour mieux apprendre et choisir.

« L'ambition de cet essai en images sur les années 30 est de donner aux lecteurs des clés pour agir sur le présent. Pour mieux s'extraire des spirales – parfois – infernales de l'histoire. »



CORONAVIRUS. JOURNAL D'UN CONFINÉ. SIGNES DES TEMPS ET CYCLES COSMIQUES

DE THIERRY E. GARNIER. PRÉFACE DE PAUL-GEORGES SANSONETTI

Editions ArQa, 29 boulevard de la Lise, 13012 Marseille. <https://editions-arqa.com/>

Si la quasi-totalité des journaux de confinés sont sans intérêt, celui-ci sort du lot en raison de son double positionnement. Il est une sorte de mémoire de réparation offert à Didier Raoult, inscrit dans la lutte pluricentenaire des marseillais contre le mépris parisien et une réflexion sur le sens et le métasens de la situation que nous traversons (ce n'est pas terminé).

La vague de contestations, et d'injures, lancées contre la démarche pragmatique de Didier Raoult en dit long sur notre incapacité de pensée. Nous ne nous attarderons pas sur les sorties stupides et lamentables des Karine Lacombe, Laurent Alexandre ou autre Daniel Cohn-Bendit mais des difficultés à entendre, distinguer, comprendre chez des personnes mesurées. A la lecture de ce journal, et des nombreux articles publiés ici et là dans la presse, le lecteur prend conscience de l'incapacité de personnes, réputées intelligentes, à distinguer les niveaux logiques. On ne peut en effet analyser de la même manière une réponse thérapeutique mise en œuvre dans l'urgence pour sauver des centaines de personnes de la mort ou d'atteintes permanentes et la recherche de réponses thérapeutiques sur le long terme. Elles ne répondent ni aux mêmes méthodologies ni aux mêmes validations. Les tempos diffèrent totalement. La validation du terrain ne peut être comparé à celle du laboratoire jusqu'à ce qu'une convergence puisse se mettre en place, à moyen ou long terme. Thierry E. Garnier illustre au jour le jour cette accumulation de hiatus et montre que la première nécessité est de déconfiner les esprits.



L'autre dimension du livre, celle du sens, attire notre attention sur « le signe des Temps » que pourrait constituer cette pandémie :

« On peut dire aujourd'hui, en ce début de XXIème siècle, qu'il est bien certain que l'arrivée impromptue du coronavirus, en tant que signe des Temps, a joué un rôle essentiel de catalyseur sur la psyché des hommes durant près de deux mois et a mis l'humanité à genoux, non pas en prières mais en prostration, face à deux interrogations majeures : quel est le sens de la vie et quel est le sens de la mort ? »

Nos sociétés européennes, non touchées par la guerre sur leur territoire depuis le deuxième conflit mondial, ont construit une vaste illusion collective qui a volé en éclat. La

majorité des populations semblent prête à la reconstruire au plus vite par un assemblage de dénis encouragés par les gouvernants soucieux de recapitaliser au plus vite. Mais, un nombre croissant de citoyens exige un nouveau paradigme plus lucide et plus juste.

« Nous voilà, constate Paul-Georges Sansonetti, innombrables de par les continents, prisonniers volontaires, incarcérés dans nos logements au sein de villes aux avenues angoisseusement vides, pareilles aux peintures de Giorgio De Chirico. On voit et on vit cela sans vraiment parvenir à y croire. Un mauvais rêve porteur d'évidents symptômes de cauchemar a subverti notre monde supposé maîtrisé, assujetti à nos programmations politico-économiques. »

Thierry E. Garnier navigue entre presse, sciences, témoignages bruts et poésie, symbolisme pour offrir une peinture sans retouche de la période que nous vivons, néfaste mais porteuse d'une superbe ouverture :

« Nous explorerons les sources souterraines qui occupent en permanence le monde de l'invisible et dissenterons sur la vision que nous avons des événements et des faits divers tels qu'ils se présenteront à nous sous forme de symboles. A travers documents, anecdotes ou articles de références puisés dans la presse quotidienne, les médias traditionnels, Internet ou grâce à des approches personnelles avec notre entourage amical ou médical susceptible de nous éclairer sur certains points techniques, nous allons tenter d'illuminer avec nos mots quelques zones d'ombres arriérées perçues dans les interstices du Temps, à notre manière. »

Les Rencontres de Berder



L'IMAGE. RENCONTRES DE BERDER JUIN 2019/N°16

PAR LE COLLÈGE DES TEMPS

Association Les Portes de Thélème et Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. - www.oeildusphinx.com

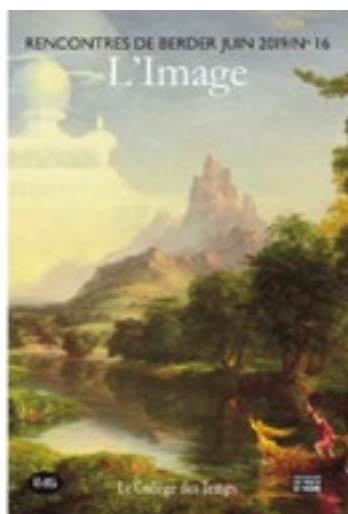
Chaque année, les *Rencontres de Berder* sont organisées autour de l'œuvre de Jean-Charles Pichon. En 2019, elles se sont déroulées du 14 au 16 juin au château de Turmelière.

Elles furent marquées par une présentation d'extraits de l'ouvrage de Jean-Charles Pichon intitulé *L'Homme et les Dieux*, dans lequel l'auteur nous présente une vaste étude cyclique de l'histoire.

Le thème de l'image servant de fil conducteur, les interventions ont conduit des mythologismes jusqu'aux sciences quantiques, passant par les arts, le cinéma ou la littérature.

Sommaire : *Gymnopédies autour d'une photo de Jean-Charles Pichon* par Robert Liris et Jean-Christophe Pichon – *Le mythe visuel de l'Amérique : le paysage américaine entre enfer et paradis* de Lauric Guillaud – *Autour de L'Homme et les Dieux*. Extraits de l'ouvrage de Jean-Charles Pichon récités par Bernard Pinet – *Le voyage du verbe, du théâtre à l'image* par Bernard Pinet – « *Par delà le jeu et le je* » de Julie Cloarec-Michaud – *NøøPéré-*

grinations de Yann Minh – *Cinéma, imaginaire, ésotérisme et vampirisme, Nosferatu (1922) de F.W. Murnau et ampyr (1932) de C. Th. Dreyer* par Yann Calvet – *Quel lien établir entre l'image et la réalité en physique ?* de Julien Pichon.



Beaucoup des contributions interrogent notre rapport à la réalité ou aux réalités.

Julien Pichon cerne très bien les enjeux à travers l'apport de la physique quantique :

« La physique quantique a été la première théorie à bousculer l'approche de la méthode expérimentale. En effet, si on admet que l'expérience puisse influencer la nature de la réalité, il devient insurmontable d'utiliser le cadre expérimental pour en déduire une vérité intrinsèquement liée à l'expérience. Et c'est exactement le point de discussion que vont produire les nombreux échanges entre physiciens au début du XX^{ème} siècle sur la physique quantique (cf. Einstein à Bohr : *Vous m'expliquez que si je ne regarde pas la lune, elle n'existe pas* », Bohr répondant ironiquement : « Comment voulez-vous que je le sache ? »). Cette phrase illustre l'incompréhension de certains physiciens vis-à-vis du fait que l'observation modifie la mesure et donc que l'expérience influence la réalité.

Plutôt que de remettre en question la méthode expérimentale, la physique quantique a permis une nouvelle description des objets, une description statistique. La transposition de la mécanique classique aux objets dans l'infiniment petit ne fonctionnait pas. Il a donc fallu envisager une « nouvelle réalité » pour décrire le monde de l'infiniment petit qu'on pensait être gouverné par les mêmes lois que les corps plus importants. La physique quantique a rouvert la question d'une multitude de réalités qui pouvaient cohabiter.

Un des enseignements de la physique quantique est que le « sujet observé » est intimement lié au « sujet observateur » et que ces deux entités forment un système qui ne peut être clairement dissocié si on veut accéder à la réalité. La réalité ne peut alors être restituée que pour un couple d'éléments sujet/objets interagissant. Ce qui conduit directement à considérer qu'il y a autant de réalités possibles que de couples d'objets acteurs et observateurs d'une réalité. »

Tant l'image que le verbe se constituent comme représentation statique et vecteur dynamique de réalités en construction permanente. Bernard Pinet évoque « le « voyage initiatique » du verbe, par le théâtre et l'image des écrans, qui fait lien avec les spectateurs.

Les différentes interventions collaborent entre elles pour développer un regard non-aristotélicien sur l'expérience.



CONFÉRENCES DE PHILIPPE MARLIN AUX RENCONTRES DE BERDER.

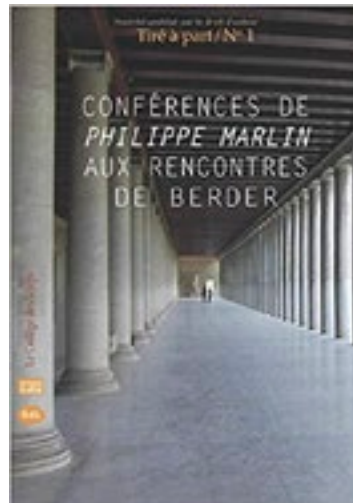
Tiré à part. Association Les Portes de Thélème et Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Philippe Marlin, spécialiste de littérature fantastique, enfant de la revue *Planète*, habitué et soutien des Rencontres de Berder, a rassemblé dans ce premier cahier de la collection *Le Collège des Temps* les nombreuses interventions données dans ce cadre.

Nous sommes, avec ces textes riches et variés, dans l'héritage et le prolongement du Réalisme fantastique, non seulement à la croisée des temps mais à la croisée des champs de l'imaginaire.

Tout d'abord, Philippe Marlin raconte son itinéraire à travers les littératures, les lieux, comme Rennes-le-Château, et les disciplines, dont l'alchimie, avant de restituer les textes de ses interventions :

Rennes-les-Bains et le new âge – Planète, Bergier et le dieu du futur – Les témoins de l'apocalypse – La géopolitique sous les regards de la science – John Dee à propos d'une exposition à Londres – Lovecraft et Pichon, les résonances – Hommage à Geneviève Béduneau – 2018. La régression en littérature.



Lovecraft est très souvent au rendez-vous de la pensée de Philippe Marlin, Lovecraft qu'il n'aura pas hésité à rapprocher de Jean-Charles Pichon par la question des cycles et le sujet des « machines » que le second a développé remarquablement. Ces deux métaphysiques, celle de Lovecraft qui reste interne à la matière, et celle de JC Pichon, faite d'infinis emboîtements échappant à la matière, se rejoignent sur les notions de vide et sur la manifestation des archétypes. Et, il y a le rêve...

Littératures



PRIX GUSTAV MEYRINK

Les **Editions Arqa** ont l'heureuse idée de créer un prix littéraire en référence au célèbre auteur Gustav Meyrink. Sous la présidence d'honneur de **Paul-Georges Sansonetti**, le prix récompensera la meilleure nouvelle fantastique retenue par le jury. Vous trouverez le règlement et les modalités pour concourir en suivant le lien **Prix Gustav Meyrink** :

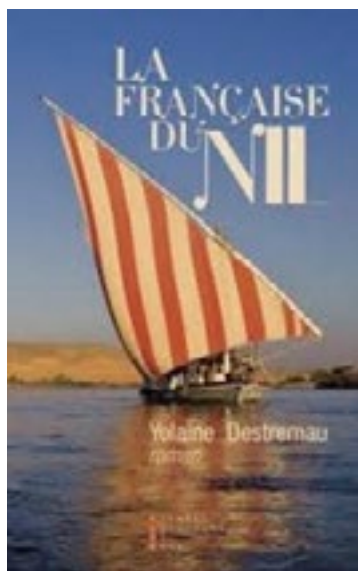
<https://editions-arqa.com/2020/07/01/le-prix-gustav-meyrink-2020-reglement/>

LA FRANÇAISE DU NIL

DE YOLAINE DESTREMAU

Editions Pierre-Guillaume de Roux. - www.pgderoux.fr

Beau sujet, traité avec brio. Belle écriture. Le nouveau roman de Yolaine Destremau nous conduit sur le Nil, qui irrigue l'Égypte éternelle, à travers la vie d'une famille peu conformiste et attachante.



L'histoire se développe comme les tableaux-miroirs d'une exposition dont les sujets seraient les personnages à différents moments, en différents lieux. Si l'époque est contemporaine, le souffle mystérieux de l'Égypte ancienne parcourt toujours le Nil comme ses felouques, références traditionnelles au milieu de la modernité.

L'héroïne, Gaia, croise les chemins de Luis, un brillant avocat qui deviendra son compagnon et de Mansour, propriétaire d'une felouque et gardien d'une tradition artisanale de navigation sur le Nil. De ces rencontres, naîtra une entreprise de croisières sur le Nil, confrontée aux aléas de l'économie et de la politique du pays.

« C'était partout la même chose. Elle eut soudain envie de pleurer. Il n'y a avait rien à faire, ce pays était irrécupérable. Le poids des traditions barbares, la pauvreté, le manque de structures publiques, l'indifférence qui gagnait ses habitants, incapables de maintenir un semblant de propreté dans les villages. La médiocrité des dirigeants. Leur corruption. Leur obscurantisme. A quoi bon lutter ? Il n'y aurait jamais de miracle, juste l'enfer. »

Mais, heureusement, hier comme aujourd'hui, il y a le Nil. Lui-même est un personnage central de l'histoire, celui qui donne la vie. Il y a aussi Gurnah, un village que Yolaine Destremau connaît bien par ses nombreux séjours, situé au bord du Nil près de Louxor.

Grande voyageuse, Yolaine Destremau entraîne le lecteur avec elle, le Mexique, Miami, l'Ardèche, Alexandrie pour mieux rejoindre Gurnah et le fleuve.

« Le chantier naval d'Alexandrie : une appellation bien poétique pour l'entassement et la succession de cabanes en bois peint qui s'étendaient sur des kilomètres. Des carcasses d'embarcations de toutes sortes, des débris indéfinissables, des monceaux d'instruments et de machines, des fragments de bois, de fer, de métal, un amoncellement indescriptible. Et de temps à autre, dans ce chaos de fin du monde, quelques planches assemblées, une silhouette de bateau en construction, fine et courbée, une esquisse dressée, altière, encore pleine de creux et de trous à combler, mais qui semble dire : vous me verrez bientôt sur l'eau, vous comprendrez ce dont je suis capable, vous doutez, car pour le moment je ne suis pour vous qu'un projet, mais voyez déjà comme je me tiens, remarquez la grâce de ma coque en bois de mimosa, de mon superbe mât qui attend d'être poli, revenez dans quelque temps, vous n'en croirez pas vos yeux.

Voilà l'Egypte, songea Gaia, un miracle au milieu de l'enfer. »

Ce sont la passion, l'amour et l'amitié, l'intelligence des instants, un engagement sans faille, qui permettent à Gaia de traverser les épreuves dans un pays agité et dangereux, de concrétiser ses rêves et de poursuivre son combat pour la liberté des femmes, sous le regard d'Eros. « Eros, dit-elle, dieu de l'amour, est aussi dieu de la puissance créatrice et de l'audace. »

Site de l'auteur : <http://www.yolaine-destremau.com/index.php>

Science-Fiction

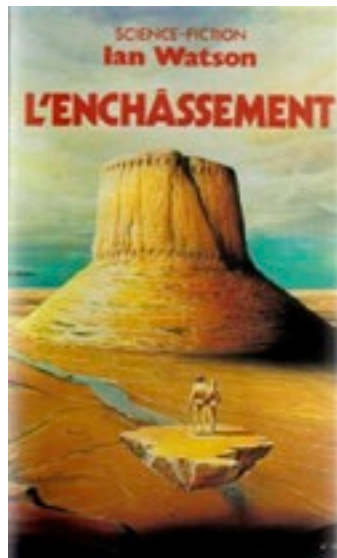


L'ENCHÂSSEMENT

DE IAN WATSON

Editions Le Béalial, 50 rue du Clos 77670 St-Mammès, France. - <https://www.belial.fr/>

Rares sont les ouvrages qui mêlent linguistique et science-fiction. Nous pensons bien sûr à la célèbre trilogie d'A.E. Van Vogt, *Le Monde des Non-A*, *Les joueurs du Non-A* et *La Fin du non-A*, non-A pour non-aristotélien, basée sur les principaux axiomes de la Sémantique Générale d'Alfred Korsybski, publiée dès 1945. L'ouvrage de Ian Watson, original et fascinant, traite de la question de l'enchâssement, d'un possible au-delà du langage.



C'est le premier roman de Ian Watson, passionné par l'œuvre de Raymond Rousset, particulièrement *Nouvelles impressions d'Afrique* (1932). Trois intrigues se mêlent dans ce roman. La première s'organise autour d'expérimentations secrètes sur le langage. Des enfants sont isolés pour vivre dans un langage artificiel qui se veut une approche d'une base infralinguistique humaine par un procédé d'enchâssement. Nous sommes proches des théories de Noam Chomsky sur une grammaire universelle, théorie que nous retrouvons dans les grandes métaphysiques non-dualistes.

La deuxième intrigue conduit le lecteur auprès d'une tribu isolée de la forêt amazonienne qui pratique deux langages, le xemahoa A et B. Le second, lui aussi enchâssé, porteur des mythes et traditions, est accessible grâce à un hallucinogène.

Enfin, la troisième intrigue consiste en une rencontre avec un peuple extra-terrestre qui compile tous les langages de l'univers, autant de cartes de la réalité. Ils imaginent qu'en compilant tous les langages, ils pourraient accéder à leur créateure et au réel.

Les trois intrigues se mêlent habilement dans une quête de l'être fondateur du langage. C'est une forme de recherche de la Parole perdue ou de la Lettre perdue, le pressentiment d'une structure absolue.



Certains passages, rejoignent les thèmes développés dans les voies d'éveil.

Exemple côté extra-terrestre :

« Ce sont des entités variables. Ils manipulent ce que nous appelons réalité grâce au cours flottant de leurs signes. Leurs signes ne connaissent pas de constante et ne reposent que sur des référents variables. Nous sommes enchâssés dans cet univers, prisonniers de lui. Eux, non. Ils s'en échappent. Ils sont libres. Leur faculté de change leur fait traverser les réalités. Mais lorsque nous aurons réussi à superposer tous les programmes constitutifs de la réalité établis par tous les langages, là-bas dans la lune qui orbite entre nos mondes jumeaux, alors nous serons également libres. »

Exemple côté tribu amazonienne :

« Ce discours enchâssé n'est autre que la châsse où sont serrés l'âme, les mythes, de la tribu. Mais cela permet également aux Xemahoa de faire l'expérience *immédiate* de leur vie mythique au cours de ces célébrations à la fois chantées et dansées. Le dialecte vernaculaire quotidien, le xemahoa A, est passé au crible d'un re-codage extrêmement élaboré qui brise les séquences linéaires du parler normal et restitue le peuple xemahoa à cette unité spatiotemporelle de laquelle, nous autres, avons été coupés. Car nos langages se comportent comme des barrages entre la Réalité et notre Idée de la Réalité.

« Je suis enclin à penser que le xemahoa B est le langage le plus *vrai* que j'aie jamais rencontré. Il est évident qu'à d'autres égards – pour tout ce qui concerne la vie quotidienne – il met à mal, paralyse, infirme notre vision strictement euclidienne du monde. C'est un langage *extravagant*, semblable en cela à celui de Roussel, mais pire. L'esprit ne peut espérer seul, sans adjuvant, l'appréhender. Mais dans leurs hallucinations, ces Indiens ont découvert l'élixir vital de la compréhension ! »

Au passage, Ian Watson, soit par accident, soit par compréhension, livre quelques clefs de l'usage traditionnel des puissances serpentes.

C'est un roman-expérience qu'il ne faut pas négliger. Il porte beaucoup de questionnements, d'intuitions mais aussi de connaissances en mouvement et véhiculent aussi certains fondamentaux de la sémantique générale.



LA TOUR DE BABYLONE

DE TED CHIANG

Editions Gallimard-Folio, 5 rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07.
<http://www.gallimard.fr/>

Ted Chiang fait parties des auteurs actuels de science-fiction qui se sont emparés de la question de la langue comme l'ont fait auparavant A.E. Van Vogt ou Ian Watson.

Vous avez pu le découvrir en regardant l'excellent film *Arrival*, réalisé par Denis Villeneuve, sorti en 2016 sur les écrans avec Luise Banks qui joue le rôle d'une linguiste chargée de communiquer avec des extra-terrestres. L'histoire est tirée de la nouvelle *L'histoire de ta vie*, l'une des nouvelles rassemblées dans l'ouvrage intitulé *La tour de Babylone*.

Ted Chiang est un spécialiste en informatique. Il a écrit plusieurs nouvelles de science-fiction qui ont été primées. Ce n'est pas la première fois qu'il aborde la question de la langue dans une nouvelle. Déjà dans le même recueil, le personnage principal de la nouvelle Comprends cherche à construire une langue nouvelle capable de servir ses immenses potentialités, libérées par une drogue.



Dans *L'histoire de ta vie*, Louise Banks cherche à comprendre la structure de la langue des heptapodes venus de l'espace pour se poser en douze lieux du globe terrestre. Si l'intrigue semble classique, le véritable sujet est bien celui de la langue. Il est traité en s'appuyant sur l'hypothèse de Sapir-Whorf et le principe de Fermat. C'est la langue qui structure notre construction et expérience du monde et nos interactions. Cette approche a été explorée de manière approfondie par des chercheurs comme Alfred Korsybski, Paul Watzlawick, John Grinder, Richard Bandler, Edward T. Hall et leurs équipes.

Nous touchons avec ces questionnements aussi bien aux sciences quantiques qu'aux métaphysiques non-dualistes tant la grammaire est essentielle à l'actualisation de la conscience.

En effet les heptapodes utilisent pour communiquer une langue non phonologique, formée de sémagrammes qui échappent aux limites des causalités linéaires et temporelles. Ils font usage de deux langues, l'heptapode A et l'heptapode B pour échanger avec les humains :

« En l'examinant, je comprenais que les heptapodes aient créé un système d'écriture sémasiographique ; il convenait mieux à une espèce au mode de conscience simultanée pour laquelle le discours tenait lieu de goulet d'étranglement, à exiger que chaque mot suive le précédent, séquentiellement. Avec l'écriture, par contre, tous les signes portés sur une page étaient visibles en même temps. Pourquoi enfermer l'écriture dans une camisole glottographique, requérir d'elle le caractère séquentiel du discours ? Cela ne serait jamais venu à l'esprit de ces extraterrestres. L'heptapode B tirait parti des deux dimensions ; au lieu de filer les morphèmes un par un, il en proposait une pleine page à la fois.

Maintenant que l'heptapode B m'avait offert un mode de conscience simultanée, je voyais en quoi la grammaire de l'heptapode A se justifiait : ce que mon esprit séquentiel percevait jusque-là comme inutilement complexe se révélait une tentative d'introduire une certaine flexibilité dans les confins du discours séquentiel. Par voie de conséquence, je pouvais plus facilement utiliser l'heptapode A, mais il me paraissait toujours un méchant substitut de l'heptapode B. »

Voici deux autres extraits qui illustrent la puissance de la pensée de l'auteur :

« Avec l'heptapode B, je vivais l'expérience exotique de pensées codées graphiquement. Je passais des moments de transe où mes pensées ne s'exprimaient plus

par le biais de ma voix interne ; à la place, je me représentais des sémagrammes qui s'épanouissaient telles des fleurs de givre sur un carreau de fenêtre.

Mieux je maîtrisais la langue et plus je voyais des dessins sémagraphiques complets susceptibles d'exprimer des idées complexes. Mes processus mentaux n'accéléraient pas. Mon esprit campait sur la symétrie inhérente des sémagrammes, lesquels me semblaient plus qu'un langage : des mandalas. Ainsi je méditais sur le caractère interchangeable des prémisses et des conclusions. Il n'y avait pas de direction implicite à l'articulation des propositions, de « cheminement » précis ; tous les éléments d'un raisonnement étaient aussi puissants, tous possédant la même importance. »

L'heptapode B permet d'échapper à la prison du temps linéaire, de distinguer les rétro-causalités et d'ouvrir le champ des possibles. En échappant au dialogue interne pour une perception directe et élargie c'est une autre expérience du monde qui se profile, infiniment plus riche de nuances et de créativité grâce à un niveau élevé d'enchâssement.

« L'univers physique pouvait être considéré comme une langue à la grammaire des plus ambiguë, chaque événement physique impliquant un énoncé analysable de deux manières totalement différentes, causale et téléologique, toutes deux valables. Quel que soit le contexte disponible, on ne pouvait en disqualifier aucune.

Lorsque les ancêtres des humains et des heptapodes avaient acquis la première étincelle de conscience, ils avaient perçu le même monde physique, mais ils avaient effectué des analyses grammaticales différentes de leurs perceptions ; les visions du monde qu'ils avaient fini par adopter résultaient de cette divergence. Les humains avaient acquis un mode de conscience séquentiel, les heptapodes un mode de conscience simultanée. Nous faisons l'expérience des événements dans un certain ordre, et nous percevons leur relation comme une relation de cause à effet. Ils faisaient l'expérience de tous les événements à la fois, et ils percevaient un objectif sous-jacent au tout. Un objectif de minimisation et de maximisation. »

REVUE



LIBER. CONNAISSANCE – AMOUR – ACTION N°4, PRINTEMPS 2020

Editions Alcor, 9 avenue Montmare, 13008 Marseille. - www.alcor-editions.fr

La très belle revue dirigée par Gilbert Bonnet poursuit son aventure avec cette nouvelle livraison.

Au sommaire : Anton Dumitriu, *Histoire de la Logique. Conclusions générales*. Traduit de l'anglais par Wajid Grall – Michel Michel, *Qui veut faire l'ange fait la bête* – Georges Lahy, *La ronde des hirondelles* – Remo Mugnaioni, *Les passages en punique du Poenulus de Plaute* – Gilles Bucherie, *Une lecture des premiers travaux de G. Tamos (1884-1966)* – José Anes, Sylvie et Rémi Boyer, *Fernando Pessoa – Poète-prophète métaphysicien. De l'éсотérisme de Fernando Pessoa* – Ange Duino Pierre Gordon – *présence de la Tradition Primordiale*.



Extrait de l'éditorial :

« Chacun connaît intimement les fissures de sa propre grande muraille et les forces antagonistes qui agissent en son sein. Avec Jacob Boehme nous pouvons transposer sur le plan de notre vie intérieure les données eschatologiques, et envisager avec lui *le temps du Lys*, temps hors du temps, du retour à un âge d'or qui n'a jamais cessé d'Être, celui de notre état primordial.

Pour le quêteur d'Absolu, il n'y a ni jour d'avant, ni jour d'après, mais un éternel présent ; ni orient, ni occident, ni nord, ni sud, mais un centre unique, immuable et invariable où « tout est accompli ». »



MOUVEMENTS RELIGIEUX N° 478-479 DE MAI À DÉCEMBRE

Bulletin de l'AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex. - www.interassociations.org

Au sommaire du bulletin n° 478-479 (mai-juin 2020), Laurie Larvent, chargée de cours à la ICL-FLSH de Lille, revient longuement sur le MMIL, le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, à l'occasion de son centenaire. Ce mouvement protestant, millénariste, sioniste, non trinitaire, est né en 1820 de l'éclatement du mouvement des Etudiants de la Bible, à la mort de son dirigeant, Charles Taze Russell. Ce mouvement connut une évolution intéressante : « comment est-on passé, demande l'auteur, d'une défense de la pensée de Russell à l'élaboration d'une doctrine complexe se déployant à travers un mouvement centralisé, structuré et international sans pour autant chercher à faire de nouveaux adeptes ? ». Laurie Larvent retrace l'histoire de ce mouvement depuis les origines jusqu'à nos jours où il semble, par effritement, se diriger vers sa disparition.

Les lecteurs intéressés pourront approfondir la question avec l'étude de Laurie Larvent, parue en 2015 à L'Harmattan, *Une minorité protestante millénariste et sioniste : le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque*.

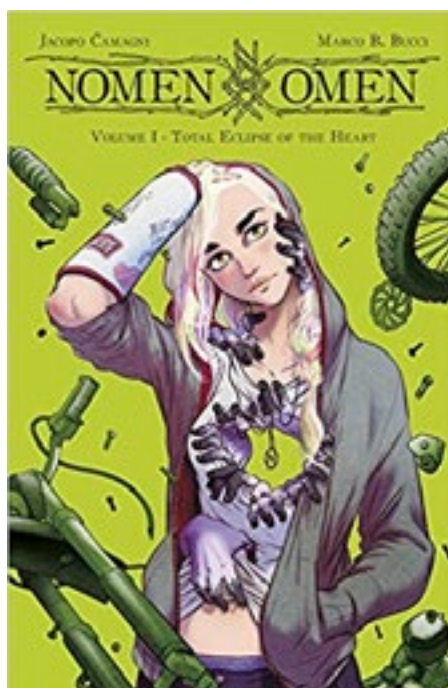
BANDES DESSINÉES



NOMEN OMEN

DE MARCO B. BUCCI ET JACOPO CAMAGNI

chez Panini Comics.



Voici une BD qui mérite le détour : Poétique, esthétique, intrigante, cette bande dessinée explore l'imaginaire et questionne la réalité en mêlant fantastique, ésotérisme, mythologie. Une belle expérience pour le lecteur qui se laisse emporter.

Voici ce que dit Julie Maroh dans son introduction, elle-même créatrice de BD de haute qualité, à propos de l'expérience *Nomen Omen* :

« Ce pourrait être un enchantement d'addiction, ou l'ouverture d'un portail en vous-même, ou encore un changement de votre perception de la gravité. C'est un enchantement très dur à éviter car les ingrédients que Marco et Jacopo ont fait bouillir dans leur marmite ont créé une recette très puissante. Magie, poésie et culture pop y sont un seul et même langage. Ensemble, ils sont parvenus à rendre l'idée d'une magie antique et d'une magie moderne comme faisant partie d'un temps unique et indivisible. (...)

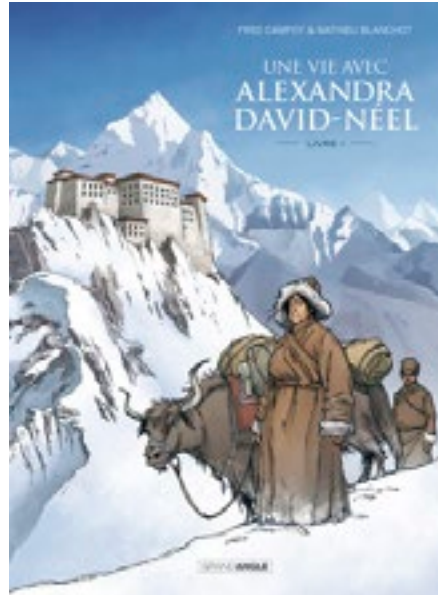
Par leur capacité de compréhension de l'alchimie et de la magie comme arts de transformation, Marco et Jacopo montrent dans *Nomen Omen* que tout l'enjeu moderne des réseaux – le fait de connecter – fait de notre ère un tremplin magique décisif, au sens spirituel, énergétique, divin. »



UNE VIE AVEC ALEXANDRA DAVID-NÉEL

DE FRED CAMPOY & MATHIEU BLANCHOT

Editions Grand Angle.



Toujours en BD, nous ne pouvons que conseiller les quatre tomes d'*Une vie avec Alexandra David-Néel*. De haute tenue, à la fois par le texte et le dessin, cette bande dessinée retrace la vie de cette personnalité hors norme à travers le témoignage de Marie-Madeleine Peyronnet, tout aussi remarquable, qui vécut avec Alexandra David-Néel pendant les dix dernières années de sa vie. La Bande Dessinée est basée sur l'ouvrage de Marie-Madeleine Peyronnet, *Dix ans avec Alexandra David-Néel*, publié chez Plon. Elle est par ailleurs auteur d'une biographie de l'exploratrice et dirige la Fondation Alexandra David-Néel à Digne-les Bains.

EN BREF



LE TROUBADOUR DU LIVRE

Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.

<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/> - troubadour13@gmail.com



LE GIPCY

organise les 4 et 5 décembre prochains son vingtième colloque sur le thème **Transgression, Scandale ou Nécessité ?**

Informations et programme :

<http://www.gypsy-colloque.com/colloques/colloque-2020/>



CF2R

Vous trouverez un article intéressant sur **les liens entre le monde du renseignement et les facultés psy** (<https://cf2r.org/psyops/facultes-psi-et-renseignement-impossible-mariage-ou-perspectives-prometteuses>). Le **cf2r** n'est pas un organisme officiel mais un « think tank », soit un laboratoire d'expertise, tout à fait sérieux.

Pour une information et une réflexion responsables et appuyées sur la recherche :

<https://theconversation.com/fr/>

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgd1-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com

« De tout il restera trois choses :

La certitude que tout était en train de commencer

La certitude qu'il fallait continuer

La certitude que cela serait interrompu avant que d'être terminé.

Faire de l'interruption, un nouveau chemin,

Faire de la chute, une danse,

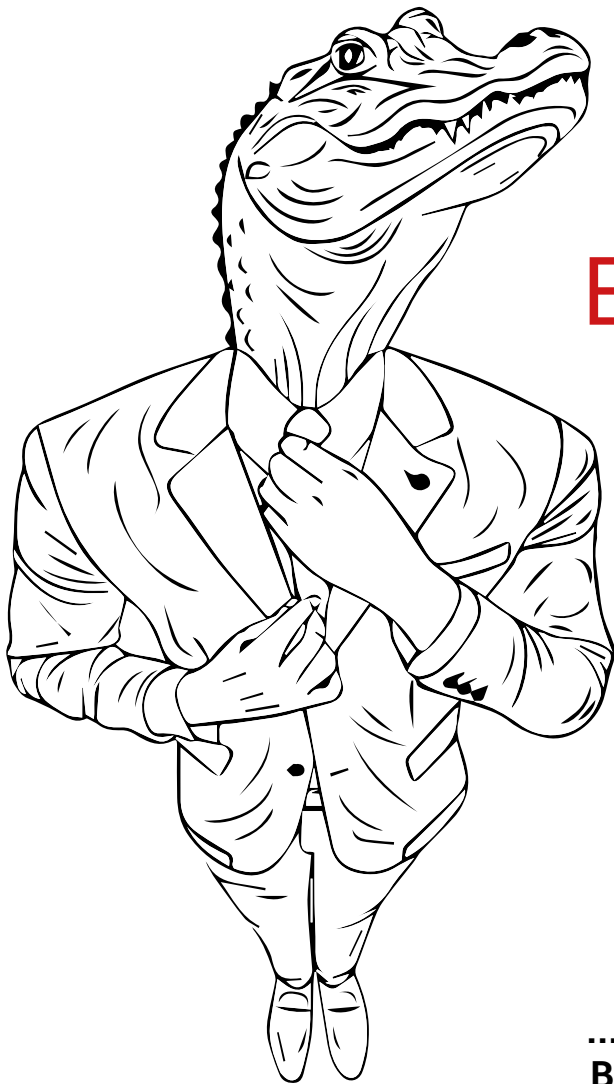
Faire de la peur, un escalier,

Du rêve, un pont,

De la recherche...

Une rencontre. »

Fernando Pessoa



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS,
BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE,
BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX,
DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN,
KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC,
MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS,
SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jacques Basse



TENDRES REGARDS À L'ABSENCE

DE JACQUES BASSE

Edité par l'auteur.

Jacques Basse aurait voulu ne jamais écrire ce long texte sur la perte de ses enfants, égarés dans la drogue. Jailli d'un trait comme une longue et douloureuse plainte, ce poème crucial, aux mots terribles, dit toute l'ampleur de la détresse humaine.

Ô toi mon grand fils
Dont le délire même
Fut folie extrême

Où l'inattendu
Était imprévisible

Fatale te fut « la blanche »
Ta course d'enfant est finie
Et
Ta course d'homme a déjà fuit

Que te reste-t-il en souvenir

Tu fus tu fuis va mon fils va
Longue sera l'absence

L'éternité.

Ô ce sourire qui s'incline
D'une douceur enfantine

Dont la vie au dernier souffle
Retient le souffle

Jacques Basse ne nous parle pas seulement de deux enfants perdus mais à travers eux d'une société à la dérive, incapable d'elle-même.

On a oublié
Par où tout a commencé
Un rai de lumière et le verbe
Dans l'ombre dort l'étalon

*Il se perd dans le devenir
Mais le chemin y est long
Un augure va dire l'avenir*

Qu'il est dur de circonvenir

*L'homme, conduit son destin
Et vit dans un présent incertain
Le futur est chose à naître
Où seul Dieu est le maître
De la lumière et de la matière*

*Quant au passé la science
Qui cherche la connaissance
Nous rend dans un murmure
Un vague succès qui se susurre*

Ce grand poète nous offre une page d'humanité absolue, que chacun peut partager car nous sommes tous concernés, à la fois responsables et impuissants.

*Que sont ces désirs qui naissent de l'ondée
Sont-ce les regrets vivants qui ravivent
Les cœurs dont l'envie est ancrée*

*Ou bien les désirs inassouvis
Ou bien les tentations infinies
De rêve qui caressent la grève
Où vivent des drogues sévères*

*Tandis que l'oiseau mouche
Farouche gobe ses mouches
La nature le drogue de mouche
Aux autres drogues il ne touche*

*Habité par une possible faim
Il appréhende l'insaisissable
Fouillant l'espace désirable
Où niche la mouche sans fin*

*Là encore les jeunes drogués
Se piquent à l'héroïne frelatée
Où l'odeur du haschisch dérive
Vers des diaprures qui enivrent*

*L'oiseau qui ne se dope
Résiste à ces appels
Il est rebelle
A toutes drogues*

Les Hommes sans Epaules



LES HOMMES SANS EPAULES N° 50

Les Hommes sans Epaules Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen.
www.leshommessans EPAULES.com

Tout ce cinquantième numéro est orienté vers la liberté et la résistance comme si, en cette période, il fallait rappeler que la poésie est toujours une résistance à toutes les formes d'oppression, jamais une collaboration.



Les premières pages rendent hommage à Maria Andueza, personnalité foret et discrète de la scène poétique, compagne de Jean Breton, basque espagnole de la *Retirada*, retraite des réfugiés espagnols de la guerre civile 1936-1939.

Christophe Dauphin livre un éditorial plein d'une saine colère dite coronavirienne à propos de la mort de Guy Chaty :

Qui a tué le poète Guy Chaty ? lance-t-il, cette « femme tousseuse » ? La sous-estimation des risques ? Le mépris des « expériences étrangères » ? Le court-termisme cynique politicien ? Leur incompétence ? L'Etat néolibéral et son inhumanité ? L'hôpital à la carcasse désossée par l'Etat nélibéral ? L'absence de tests, de moyens, de masques ? Marc Bloch nous dit d'outre-tombe (in *L'Etrange Défaite*, Société des Editions Franc-Tireur, 1946) : « Nous venons de subir une incroyable défaite. A qui la faute ?... A tout le monde en somme, sauf à eux (nos généraux). Quoi que l'on pense des causes profondes du désastre, la cause directe – qui demandera elle-même à être expliquée – fut l'incapacité du commandement. »

Et plus loin : « l'épidémie a mis à nu et fait ressortir toutes les impostures de la doctrine libérale ».

Christophe Dauphin propose textes et notices de poètes à l'hôpital. Nous retrouvons Arthur Rimbaud, Antonio Tabucchi, Richard Rognet, Paul Verlaine, Madeleine Riffaud, Henri Michaux, Jean Rousselot, Stanislas Rodanski.

Le dossier est consacré à René Depestre « ou l'odyssée de l'Homme-Rage de vivre ». René Depestre, poète haïtien errant et homme d'exception dont la route serpentine le conduisit auprès de Che Guevara, Fidel Castro, Mao-Tsé-Toung comme aux côtés des poètes et penseurs Blaise Cendrars, Tristan Tzara, Jean-Paul Sartre, Pablo Neruda, André Breton, Léopold Sédar Senghor et tant d'autres.

L'un des aspects les plus intéressants soulevés par Christophe Dauphin à propos de son nomadisme est sa capacité à exiler l'exil.

« Je ne suis pourtant pas un homme de l'exil, explique René Depestre ; je ne connais pas l'effondrement existentiel, la perte tragique de soi des exilés de à vie. J'ai pu partout sur mon chemin prendre des racines. Je me suis ajouté les pays de mon nomadisme. Et je ne suis pas désespéré, et j'ai fait de la mondialisation comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir ! Comme aurait dit Sartre, j'ai fait de ses antagonismes de l'exil des contradictions fécondes. »

« René Depestre ne s'est jamais considéré en exil, reprend Christophe Dauphin, il n'en a jamais souffert, car, nous dit-il : « J'ai emporté avec moi Jacmel, mon enfance. Je n'ai jamais eu le sentiment d'être un exilé ; je n'ai jamais souffert de l'exil parce que depuis la plus haute Antiquité, il y a une sorte de dolorisme attaché à la notion de l'exil, à la notion de nostalgie, à la notion de *saudade* au Brésil, en portugais. Moi, je n'ai jamais connu cette sorte de malaise existentiel dû à l'exil, parce que j'emporte avec moi partout où je vais Haïti, mon chez-soi haïtien ; mon chez soi insulaire m'a toujours accompagné, mon natif natal fait partie de mon nomadisme, si je peux dire. »

C'est sur ce socle que René Depestre a développé une poésie puissante et joyeuse pendant « soixante années de création poétique, précise Christophe Dauphin, dont chaque mot a été lavé par la vie, dont le poète est le vaudou-l'arc-en-ciel, avançant à grands pas de diamant ; véritable journal de bord intérieur sur le *qui-vive* du monde, autobiographie criblée de combats, de rivières et de rêves en crue ; taillée dans la saison des îles du sang poétique, le long d'un itinéraire exceptionnel, qui unit le mythe aux nervures du vécu, des premiers poèmes en colère, au chant dionysiaque et vigoureux des passions caribéennes, avec l'étoile de tous les hommes. »

POÈME OUVERT À TOUS LES VENTS

*Tu as mis une paire d'ailes à ton art
Car tout poète sait quand c'est l'heure
De jeter ses dernières cages à la mer
Et de lever des voiles qui font route vers son identité.
A l'homme à qui on a tout pris : son nom,
Sa patrie, la fable de son enfance,
Le bois de ses souvenirs, sa rage de vivre.
A cet homme à qui on a enlevé ses jambes
Pour qu'il reste à jamais coincé dans ses cris.
A cet homme brisé, fourvoyé dans sa peau.
Je lègue ma fureur et mon bruit, je remets
Une colline que tous les vents traversent*

*Pour qu'il soit toujours en train de se battre
Et qu'il n'arrête jamais de frapper les papes
Qui vole à la vie ses perles et son orient.
A cet homme que l'horreur infinie du monde
N'a pas encore vaincu, à cet homme dompteur
Des métaux de son sang, géomètre des courbes
Lyriques de la femme, et qui répète que
La vie humaine est la fumée d'un incendie
Dont le nom n'apparaît dans aucun idiome.
A cet homme né sur un ordre du rossignol
Et à qui le feu confie ses bêtes de proie
Je réveille son droit de réinventer l'homme.
Je lui dis : « Suis-moi. Je suis le vieux soleil
Qui émerge de la douleur pour mieux sauter
Dans la vie du siècle et pour combattre
Sa routine et ses malheurs. Viens avec moi,
Homme qui ressemble à l'aventure des flammes
Et des illusions qui protestent dans mes yeux ! »*

SOMMAIRE :

- Hommage à l'Espagnole, Maria la Femme sans Épaules : par Christophe DAUPHIN, Poèmes de Henri RODE, Maria BRETON
- Editorial : Éditorial d'une colère coronavirienne, qui a tué le poète Guy Chaty ?, Christophe DAUPHIN, Poèmes de Guy CHATY, Yves NAMUR
- Les Porteurs de Feu : René DEPESTRE, par Christophe DAUPHIN, Pierre-Alain TÂCHE, par Paul FARELLIER, Poèmes de René DEPESTRE, Pierre-Alain TÂCHE
- Ainsi furent les Wah 1 : Poèmes de Christian VIGUIE, Jean-Pierre OTTE, Philippe BARMA, Philippe MONNEVEUX, Béatrice PAILLER, Denis PETIT-BENOPOULOS, Anne PESLIER, Kouam TAWA
- Dossier : René DEPESTRE ou l'Odysée de l'Homme-Rage de vivre (Eloge de l'Homme Banyan), par Christophe DAUPHIN, avec des textes de Frédéric Jacques TEMPLE, Poèmes de René DEPESTRE
- Une Voix, une oeuvre : «Gérard Mordillat, le réel à nu», dessins de Patrice Giorda, par Thomas DEMOULIN, Poèmes de Gérard MORDILLAT, Patrice GIORDA
- Ainsi furent les Wah 2, Poètes à l'hôpital : Poèmes de Arthur RIMBAUD, Antonio TABUCCHI, Richard ROGNET, Paul VERLAINE, Madeleine RIFFAUD, Henri MICHAUX, Jean ROUSSELOT, Stanislas RODANSKI, Antonin ARTAUD, Paul ELUARD, Yves MARTIN,

Loïc HERRY, Alain MORIN, Michel MERLEN, Jacques SIMONOMIS, Jacques TAURAND, Jean-Michel ROBERT, Tristan CABRAL

- Vers les Terres Libres : «Dans la gueule du jour», Poèmes de ELEUSIS
- Dans les cheveux d’Aoûn, prose 1 : «Minuscules II, Frédéric TISON
- Dans les cheveux d’Aoûn, Prose 2 : RER Migration, Lionel LATHUILLE
- Les pages libres des Hommes sans Epaules : Poèmes de Jean CHATARD, Paul FARELLIER, Alain BRETON, Christophe DAUPHIN
- Avec la moelle des arbres, notes de lecture : par Odile COHEN-ABBAS, Branko ALEKSIC, Monique W. LABIDOIRE, Claire BOITEL, Claude LUEZIOR

• Infos / Echos des Hommes sans Epaules, Poèmes, textes, dessins et sculptures, : par Virginia TENTINDO, Karel HADEK, César BIRÈNE, Kiki DIMOULA, Claude ARGÈS, Adeline BALDACCHINO, Christophe DAUPHIN, Ernesto CARDENAL, Alain BRETON, Ilarie VORONCA, Anne PESLIER

Michel Pastoreau

JAUNE. HISTOIRE D'UNE COULEUR

DE MICHEL PASTOUREAU

Editions du Seuil. www.seuil.com/

Avec *Jaune*, Michel Pastoreau nous offre le cinquième volume d’une collection magnifique et indispensable pour qui s’intéresse à l’art, à l’histoire ou au symbolisme.



Après *Bleu* (2000), *Noir* (2008), *Vert* (2013), *Rouge* (2016), c'est le jaune qui nous est conté, une couleur aujourd'hui mal aimée, en fait à partir du XVI^{ème} siècle. Il sera abandonné par la mode vestimentaire, associé au vice ou à la trahison. Les morales protestantes ne seraient pas étrangères à ce désamour. La peinture s'en méfie également.

Pourtant, des origines jusqu'au V^{ème} siècle, la couleur jaune est considérée comme bénéfique, associée aux cultes solaires. C'est la couleur d'Artémis. On s'habille en jaune, notamment les femmes romaines. La teinture jaune fait appel à plusieurs procédés plus ou moins onéreux.

Du VI^{ème} siècle au XV^{ème} siècle, le jaune sera équivoque selon Michel Pastoureau, dans une période où se construit peu à peu l'abstraction des couleurs et leur symbolisme. S'il n'y a pas de jaune dans le culte chrétien, il est absent des couleurs liturgiques, il prend sa revanche en intégrant les six couleurs de base du blason. Pour la première fois, il développera son propre symbolisme.

Dans les attributions symboliques chevaleresques, le chevalier jaune reste ambivalent, tantôt associé à la protection, à l'amitié, tantôt, au contraire, à la félonie. S'il est considéré comme l'or, le jaune est au premier rang de la noblesse, sinon, il devient ordinaire dans la hiérarchie des couleurs.

Michel Pastoureau conduit le lecteur dans de multiples directions du prestige des cheveux blonds jusqu'au jaune de l'urine.

L'iconographie superbe de ce livre, et le texte aussi riche que vif, permettent de voyager dans les subtilités de cette couleur qui exprime aussi bien la joie que le danger.

Erik Satie



ERIK SATIE. CINQ NOUVELLES EN FORME DE POIRE

DE BASTIEN LOUKIA

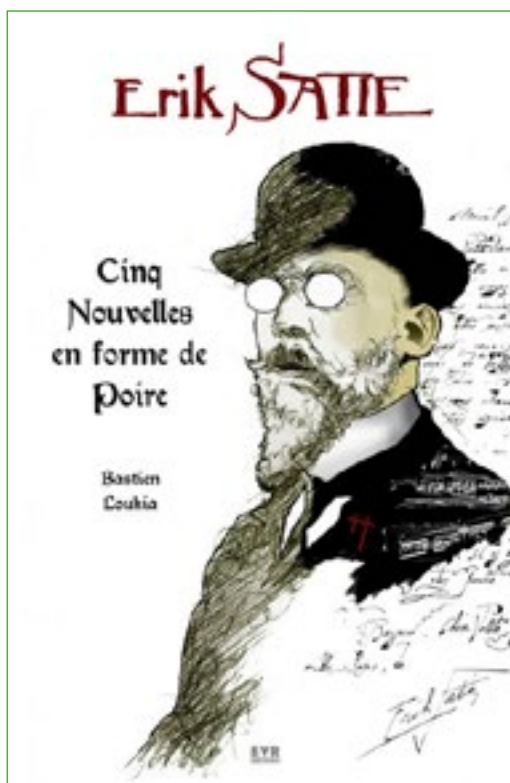
BVR Editions - <http://bnoel.herbaut.de/editions-bvr/>

La Bande Dessinée ou roman graphique de Bastien Loukia est une petite merveille et un hommage superbe à l'homme et à l'artiste que fut Erik Satie.

Il rassemble en images cinq récits de témoins de la vie d'Erik Satie en différentes périodes. Nous trouvons d'abord le témoignage d'un compagnon de service militaire puis la vite à Montmartre dessinée par Alphonse Allais. La grande amitié avec Claude Debussy est racontée par son frère, Conrad. L'aventure artistique du ballet russe Parade et les scandales qu'il provoqua est relatée par Jean Cocteau. Enfin, c'est Valentine Hugo qui évoque sa fin de vie, difficile et émouvante.

Cinq récits, cinq styles graphiques, cinq ambiances, cinq drames aussi. Il fallait le talent de Bastien Loukia pour souligner par l'image les nombreuses facettes de la personnalité si complexe et si créatrice d'Erik Satie. Les difficultés matérielles et relationnelles, la misère, les succès tardifs, une reconnaissance souvent repoussée ou remise en question,

accompagnèrent malheureusement cet artiste hors norme, au génie incompris et dont l'influence ne cesse de grandir.



Dans une belle introduction, Jean-Pierre Armengaud, pianiste-concertiste et musicologue, auteur de la biographie Erik Satie, paru chez Fayard en 2009 insiste sur la puissance de cette création :

« L'artiste sort du temps de l'Histoire pour s'effacer devant sa mission esthétique et offrir une transparence totale à son public. Car l'hypnotisme des gymnopédies, la blancheur de Socrate, la vacuité des Musiques d'ameublement ne sont pas, comme certains ont ironisé, des errements de métier ou des traîtrises provocatrices vis-à-vis des canons esthétiques ; ils sont au cœur-même d'un projet « politique », fortement rêvé et à peine avoué par celui qui fut le premier compositeur communiste. Il s'agit d'une forme de « dépérissement » de l'Art et de l'artiste qui libérerait les consciences, réunirait les classes sociales, provoquerait l'avènement de l'Homme moderne, humaniste et lui-même créateur, dégagé de l'esclavage du carcan des canons esthétiques et des idées reçues. »

Erik Satie demeure une référence incontournable pour toutes les avant-gardes.

Cette bande dessinée comblera les familiers de l'œuvre et de la vie d'Erik Satie comme de ceux qui souhaitent découvrir cette grande figure de l'Art.

Davantage sur le site de l'auteur, [Bastien Loukia](#).

Félicien Rops franc-maçon

Une brochure de 40 pages publiée par le Musée Rops à Namur

Rédigée par Daniel Guéguen

Félicien Rops (1833 – 1898) demeure l'un des plus importants « artistes symbolistes » de la période *fin-de-siècle*. Artiste « satanique » pour les uns, « décadent » pour les autres, son style est inimitable et reste très côté dans les ventes publiques internationales.

Parmi ses œuvres innombrables ayant illustré des centaines d'ouvrages ressortent comme autant de chefs d'œuvre son frontispice pour *Les Épaves* de Baudelaire et pour les quatre premiers tomes de la *Décadence latine* de Joséphin Péladan, notamment pour *Le vice suprême*.

Ayant fait l'objet de nombreuses monographies et autant d'expositions on croyait tout savoir sur Rops. Sauf sur son appartenance maçonnique révélée pour la première fois en 1941 lors de l'exposition anti-maçonnique organisée à Bruxelles par les nazis.

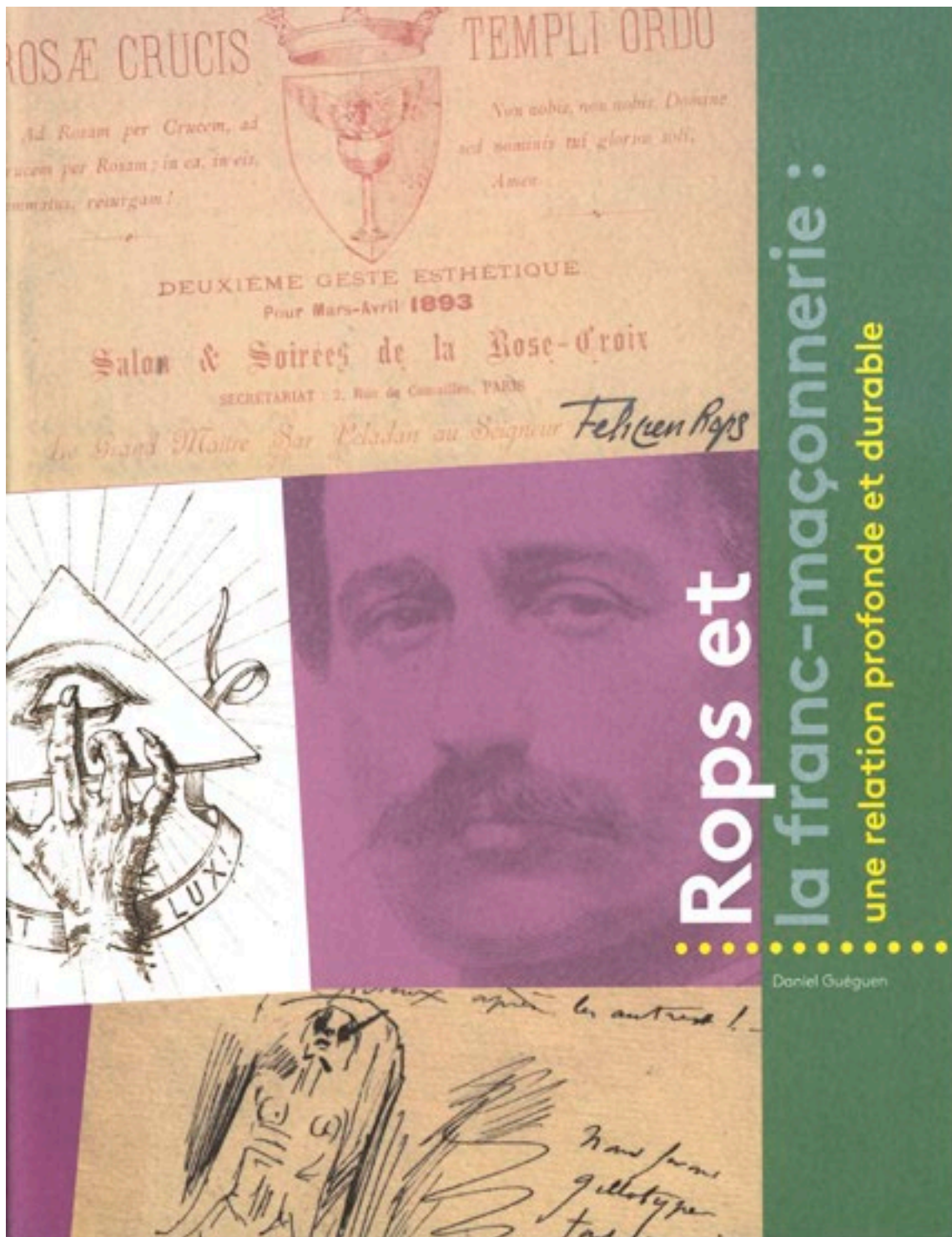
Depuis cette date on savait que Rops avait été maçon, mais on n'en savait pas davantage. La brochure publiée par le Musée Rops à Namur est le fruit de recherches approfondies avec pour résultat la découverte de nombreuses pièces inédites remodelant le portrait traditionnel de Rops.

Rops est initié en 1861 (il a 28 ans) à la Loge La Bonne Amitié à l'Orient de Namur. Hasard des calendriers, la cérémonie d'initiation de Rops est précédée d'une planche par l'anarchiste Pierre-Joseph Proudhon qui semble-t-il le snobe. Visiblement vexé Rops publie dans la revue *Uylenspiegel* une caricature féroce où Napoléon III et Proudhon sont travestis en « sous-hommes ».

Rops aura une carrière maçonnique courte et se mettra rapidement en sommeil de sa loge, mais il restera entouré de maçon jusqu'à sa mort. Avec Péladan et ses salons Rose+Croix comme on l'a vu. Avec *La légende d'Uylenspiegel*, une œuvre maçonnique par excellence à laquelle il collabore. Avec le Théâtre de l'œuvre, ce fief ésotérico-symboliste où Lugné-Poe et Camille Mauclair présentent d'impressionnantes créations : *Pelléas et Mélisande* (Maeterlinck), *Ubu-Roi* (Alfred Jarry), *L'Annonce faite à Marie* (Claudel), ...

Rops sera aussi l'un des piliers de la Librairie de l'Art Indépendant qui avant d'être une librairie est un espace d'échanges ésotériques. Gide, Mallarmé, Debussy, Pierre Louÿs, Claudel et tant d'autres en sont aussi des membres assidus.

Pour plus d'informations, contacter : daniel@gueguen.info





Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2020
n°3/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

